

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
France: 1<sup>re</sup> An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: 1<sup>re</sup> An: 50 fr. 6 Mois: 25 fr. 3 Mois: 15 fr.  
Les abonnements sont traités dans tous les bureaux de poste.  
Les mandats ne sont pas rendus.

■ Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. ■ (NAPOLEON)  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 37-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

## LE DERNIER HOMMAGE DE PARIS AU GÉNÉRAL GALLIÉNI



Hier, dès 1 heure, la foule s'amassait dans la cour d'honneur des Invalides. En face de l'entrée de la chapelle, sous la statue de Napoléon, le catafalque où reposait le corps du général Galliéni était dressé. De chaque côté s'amoncelaient des couronnes. Le peuple de Paris, tout l'après-midi, lentement, a défilé ému et recueilli. Innombrables sont ceux qui ont voulu apporter leur suprême hommage au glorieux soldat, au vainqueur de l'Oural.



## RENGAIKES UNIVERSITAIRES

On excusera les étonnements naïfs d'un voyageur, qui rentre dans son pays, après une assez longue absence. Mais je m'imaginai que, chez nous, surtout dans les circonstances que nous traversons, il était de certains noms qu'il valait mieux ne pas prononcer, de certains sujets usés jusqu'à la corde, des lieux communs dépenaillés et sordides, qu'un intellectuel de quelque pudeur ne devait plus oser produire en public. J'avais des illusions. En descendant de wagon, je tombai sur un livre, dédié à la mémoire de Jean Jaurès, par M. Lévy-Brühl, professeur en Sorbonne. C'est la quintessence de la philosophie et de la sociologie jaurésistes pieusement distillées par un camarade.

Je me disais : Jaurès repensé par Lévy-Brühl, cela va être quelque chose comme Socrate repensé par Platon. Nous allons avoir là un Jaurès en marbre blanc ! Eh bien ! non, c'est un Jaurès en plâtre, et du plâtre le plus vulgaire. Ainsi, la pure pensée de ce professeur de philosophie — pensée certifiée et contresignée par un autre représentant officiel de la philosophie française — c'est donc cela, c'est ce ramassis de banalités, d'utopies grossières, tellement fatiguées, tellement affaissées, qu'elles ne tiennent pas debout devant une minute de réflexion ! Le monde refait et ordonné par ce grand penseur, c'est le rêve qui accompagne la digestion heureuse d'un confortable universitaire dans son cabinet de travail, c'est le piège à nigauds d'un orateur de réunion publique, qui a si souvent promis la lune à ses électeurs qu'il finit par croire lui-même que c'est arrivé, ou que cela ne tardera point.

Encore une fois, je croyais qu'un écrivain de moyenne culture n'osait plus pincer de vieilles guillemets comme, par exemple, celle du « travail joyeux ». M. Lévy-Brühl, après Jaurès, a pourtant ce courage. Il cite avec considération des phrases de ce modèle : « Un état de concordie doit succéder à un état de lutte. Le travail, qui n'est bien souvent qu'une servitude, deviendra — dans la cité future — une fonction et une joie. » On se demande comment une fonction cesse d'être un travail. On bien veut-on insinuer que le travailleur devenu un fonctionnaire est un aimable paresseux, un dilettante qui en prend à son aise avec la besogne ? Mais à qui fera-t-on croire qu'un travail sérieux est une joie ? Même le travail de l'écrivain — le plus libre en apparence — est toujours une souffrance. Il y en a qui se vantent d'écrire dans la joie. Sans doute que Jaurès était du nombre. Et c'est ce qui explique, avec la vulgarité foncière, l'insignifiance habituelle de sa pensée. Tout ce qui est improvisé, tout ce qui est écrit sans peine, n'est ni solide, ni bon teint. C'est du mauvais travail. Les travailleurs fonctionnaires que rêvent ces messieurs s'endorment infailliblement dans la routine et la paresse, jusqu'au moment où les travailleurs sans phrase, de l'autre côté de la frontière, viendraient leur secouer les puses. On connaît quelques beaux exemples de cette triste aventure.

Mais voilà : Jaurès — et Lévy-Brühl sans doute avec lui — est convaincu que l'humanité tout entière doit devenir une élite, formule qui a bien l'air d'un non-sens. Il paraît que c'est aussi l'avis de Tolstoï et de Michelet. Tolstoï ne veut plus entendre les quatuors de Beethoven, parce que des millions d'êtres, dont on a négligé la culture musicale, sont privés de ce plaisir. Et Michelet écrit intrépidement : « Si tous les êtres et les plus humbles n'entrent pas dans la cité, je reste dehors. » Parfait ! Mais alors, parce qu'il y a des êtres que la nature a faits boiteux ou manchots, allez-vous nous interdire, par esprit d'égalité, d'user de nos bras ou de nos jambes ? L'incapacité intellectuelle qui frappe des catégories entières d'individus est aussi fondée en nature que les infirmités physiques. Tous les redressements, toute la culture du monde n'y font rien. Voyez plutôt, dans les musées, l'air morne, l'air effondré et comme assommé des gens devant les plus authentiques chefs-d'œuvre. Pourtant les universités populaires ne leur ont point ménagé les conférences esthétiques. Dans son essence, le chef-d'œuvre est hostile à la masse. Vouloir rapprocher celle-ci de celui-là, c'est multiplier les prétentions les plus basses et armer la médiocrité contre ce qui lui est supérieur. C'est ôter au chef-d'œuvre toute vertu bienfaisante, en le soumettant à l'incompréhension des médiocres. Bien plus : favoriser ce pédantisme de la foule, en l'incitant à produire à son tour, c'est noyer l'œuvre originale et féconde sous le débordement de la production vulgaire et stérile.

Toutes ces pauvres chimères se résument dans la théorie, chère à Jaurès, de l'harmonie fondée sur la justice — qu'est-ce que cela veut dire, grands dieux ! — ou encore dans la foi au progrès collectif de l'humanité. Vraiment, il faut avoir une fière audace pour oser, à l'heure

qu'il est, proposer à nos méditations de pareilles balivernes. Il faut être le colimaçon intellectuel qui n'est jamais sorti de sa coquille. En réalité, les barbaries nous pressent de toutes parts, des barbaries irrémédiables que les progrès matériels de la science pourront peut-être armer plus formidablement, mais dont ils ne changeront pas les ames : l'Allemagne — l'éternelle Allemagne, comme on l'a appelée — en est une preuve criante. Et, quand ce ne sont pas, à proprement parler, des barbaries, ce sont des civilisations, des aspirations nationales, sociales et religieuses, si profondément différentes des nôtres qu'une entente collective, qu'une harmonie fondée sur on ne sait quelle justice, apparaissent impossibles à jamais.

Louis Bertrand.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Comme personne ne nous a fait de confidences, nous sommes bien forcés d'envisager ce qui se passe aujourd'hui dans la Macédoine grecque avec les seuls moyens que peut fournir le plus grossier sens commun.*

*Ce grossier sens commun se pose une question : les Bulgares sont-ils seulement en train d'occuper quelques forts et quelques défilés, de façon à s'opposer à une offensive sur Sofia venant de Salonique ; ou bien sont-ils décidés à occuper Sérès, Cavalla et toute la Macédoine grecque ?*

*Dans le premier cas on peut comprendre que le gouvernement de M. Skoulondis, qui ne possède point — je suppose qu'on peut l'écrire sans flâcher personne — l'énergie de celui de Napoléon I<sup>er</sup>, doit se résigner assez aisément, en se contentant de dire aux patriotes hellènes : « Hélas ! hélas ! les temps sont durs ! » ou même de leur suggérer à voix plus basse : « Tout ça, c'est la faute des Alliés : s'ils n'étaient pas à Salonique !... » Et il se peut fort bien que ce même gouvernement, ayant prévu l'événement, en ayant été averti, se soit mis d'accord avec les Bulgares.*

*Mais dans le second cas, c'est une autre affaire. Quand même les susdits Bulgares auraient juré, sur les reliques de tous les saints Cyrilles et de tous les saints Nicolas de la terre, d'évacuer plus tard Sérès et Cavalla, je suppose qu'il ne pourrait y avoir un seul Grec assez naïf pour les croire sur parole. Et d'ailleurs il y a mille à parier contre un que les comitadjis bulgares, qui ne travaillent pas avec des gants, profiteraient de l'occasion pour « nettoyer » de Grecs — et comment ! — toute la Macédoine grecque.*

*Et l'on se demande comment le gouvernement actuel d'Athènes pourrait tenir contre le mouvement d'opinion que de tels événements soulèveront chez les Hellènes.*

*Donc, il faut attendre pour voir ce qui va se passer.*

*Mais, dans cette dernière occurrence même, il est nécessaire d'observer que le chef des destinées de la Grèce s'appelle, d'après le Golha, Constantin et non Périclès. Cela fait une petite différence.*

Pierre Mille.

La saint Ferdinand vient d'être célébrée à Paris, et ça a été très embarrassant, car enfin il y a d'excellents Français de ce nom que l'on est tout heureux de fêter, mais il y a aussi le tsar Ferdinand !

Rendons cette justice à nos fleuristes : ils ne s'en sont point trop mal tirés !

On sait qu'une pancarte blanche mentionnant « le saint du jour » est à l'ordinaire placée parmi les bouquets. Or, nous avons pu lire au marché aux fleurs de la place de la Madeleine, sur cette pancarte aussi bien pendue qu'une langue, cette phrase concise : « Avis au Boulgare de ne pas se fleurir ici ! » Et sur le quai de l'Horloge, parmi des gerbes de roses : « Territoire interdit aux Bulgares ! »

Voilà ce qu'un fleuriste grec n'aurait jamais trouvé !

\*\*\*

L'un de nos plus conciliants magistrats aime volontiers faire dans le Paris de la rive gauche des promenades matinales. Il trouve au plaisir de la marche un apéritif excellent, et quand il rentre chez lui, à dix heures et demie, pour déjeuner, avant d'aller au Palais, sa cuisinière n'a qu'à se bien tenir.

Au reste, il n'est pas sans collaborer un peu aux

devoirs professionnels de sa servante. Fréquemment il revient avec une côtelette de son choix ou un gâteau, ou un cornet de fruits.

Précisément, lundi matin il avise sur le quai de l'Horloge une marchande qui pousse devant elle une charrette de cerises admirables. Piqué d'un désir, il tire de sa poche quelque monnaie et se fait peser un kilo.

Par inadvertance, sans doute, la femme n'emplit pas assez son plateau et elle va déjà tendre la marchandise, bien que de poids incomplet, lorsque l'acheteur, qui pourtant paraissait poursuivre un rêve, lui fait observer que son kilo de cerises n'est peut-être pas très orthodoxe.

— Vous dites, monsieur ? s'indigne la marchande, n'y a pas le poids ? Comme si un beau bourgeois comme vous connaissait quelque chose aux balances !

— Pardon, ma bonne dame, répondit le doux amateur de cerises, je suis juge.

\*\*\*

M. Helfferich, le nouveau ministre de l'Intérieur en Allemagne, se plaît à répéter — est-ce pour « démentir » la situation ? — qu'il a tout à fait « le genre américain ». On ne lui reconnaît cependant ni l'aisance dans le geste, ni la ferme désinvolture dans la parole qui caractérisent les Américains. Mais attendez :

On se rappelle que M. Helfferich, avant de diriger la Deutsche Bank, fut directeur du fameux chemin de fer boche d'Anatolie. Pour surveiller le bon fonctionnement de l'immense ligne, M. Helfferich, qui aime à faire ses affaires lui-même, s'embarquait tout bonnement d'un point terminus pour l'autre. Et, afin de ne pas exciter la défiance, afin de mieux surprendre les petits relâchements du service, il feignait de dormir durant l'interminable voyage !

Or donc, dans le confortable wagon-lit qu'elle s'était réservé, la future Excellence « reposait », les pieds plus haut que la tête... « à l'américaine » on vous dit !

C'est tout ce que M. Helfferich sut emprunter au « genre américain » ; mais il n'en est pas peu fier. Va-t-il siéger ainsi au Reichstag ?

\*\*\*

Pour le peu — le si peu ! — que les Autrichiens aient fait briller leurs baïonnettes sur le sol frontière de l'Italie, les Munichois, dans leurs journaux, exultent et prophétisent une marche en avant, déjà contredite par les faits.

Les Muenchner Neueste Nachrichten, où l'on a essayé de s'assimiler le génie du Dante, font allusion au vers célèbre, qui, dans la Divine Comédie, commence par ces mots : « Abandonnez toute espérance ! » Et, ce cri fatal, l'organe bavarois le décerne, cette fois, aux Italiens.

Ces Munichois ne sont qu'à demi lettrés et connaissent mal leurs auteurs. Ils ont si faim, en leur Allemagne, qu'ils ont gloutonnement mangé la moitié du vers ! « Abandonnez toute espérance, ô vous qui entrez ici » : voilà l'entière pensée de l'Alighieri. Si bien que pour avoir ironisé les Italiens à la manière lourde des bords de l'Isar, ces Boches du Sud méritent de se voir retourner leur plaisanterie barbelée. Ceux qui entrent ou prétendent entrer sont les mêmes à qui est refusée toute espérance de sortir. Et si j'étais Autrichien — Dieu m'en a épargné la honte — je frémirais, au front d'Italie, en lisant ma condamnation à mort dans le trop ingénieux journal de Munich.

\*\*\*

Décidément, en matière d'âge, il vaut mieux être franc et ne pas user de périphrases. Certaine femme de lettres, qui aime assez contorsionner sa phrase et sa pensée, vient de faire, de cette vérité, la cruelle expérience.

Elle dinait, avant-hier, chez des amis et, à table, figurait l'un de nos hommes politiques à qui le sarcasme coûte le moins cher. Après le café, elle et lui parlaient, près de la cheminée, de choses et d'autres lorsque, par une incidente de la conversation, on en vint à parler des printemps et des étés, voire des automnes déjà vécus. La dame trouvait là une occasion précieuse pour faire valoir, ainsi qu'elle en a coutume, qu'elle est de deux lustres moins âgée que son mari :

— Oui, G... touche à la cinquantaine, dit-elle, et il n'y a que dix ans entre nous.

Le parlementaire salua, et avec une candeur trop charmante pour être sincère :

— Vraiment ? Eh bien, madame, je vous assure, vous paraissiez aussi jeune que votre mari.

Cette réponse cruelle n'empêchera par l'autohère d'aller demander des faveurs à son méchant interlocuteur, si, un jour proche ou lointain, ce qui n'est pas impossible, il redevient ministre.

Le Veilleur.



## Méditations d'un optimiste

SUR LA SUPÉRIORITÉ D'ANASTASIE

En somme, nous avons bien tort, en France, de nous plaindre de la censure. Elle se contente, après tout, chez nous, de couper aux journalistes des articles; en Allemagne, elle leur coupe les vivres. J'entends qu'il se trouvera des gens pour soutenir que cela est aussi grave que ceci et que les Allemands sont le pain de l'esprit, indispensable autant que l'autre. Mais, en définitive, n'en croyez rien : c'est très possible, sans idées, d'être même journaliste et je défie bien que l'on soit seulement journaliste, du moment que l'on n'a plus de pain à se mettre sous la dent.

Surtout ne vous imaginez pas que j'exagère, en parlant des privations que la censure allemande impose à ses assujettis. Le docteur Pfeiffer, orateur du centre, a pu, sans être démenti, raconter, mercredi dernier, à la tribune du Reichstag, l'aventure de ce journaliste qui s'était vu retirer le droit supplémentaire de pain uniquement parce qu'il avait osé écrire un article désagréable au bourgmestre de sa commune.

Supposez M. Jules Gautier appliquant chez nous des procédés analogues et faites le compte des Clemenceau et des Gustave Téry qui seraient déjà morts d'inanition.

\*\*\*

— Au fait, demanderez-vous, pourquoi ce journaliste avait-il droit à une carte « supplémentaire » de pain et à qui au juste accorde-t-on l'habitude des sortes de « suppléments » ?

A la vérité, on a coutume de ne les accorder qu'aux malades, pour qui ils constituent une espèce de remède et qui se trouvent astreints à un traitement duquel ils font en quelque manière partie intégrante.

Pour tout dire, je ne vous jurerais pas qu'ils soient réservés exclusivement à cette catégorie de citoyens. Peut-être certaines classes sociales ou certaines professions jouissent-elles à cet égard de privilèges spéciaux et, après tout, les autorités ne seraient-elles justifiées de penser que, par le temps qui court, les journalistes ont plus besoin que les autres d'avoir tout ensemble l'estomac satisfait et le moral excellent.

Mais quelle que soit l'hypothèse et que le journaliste du docteur Pfeiffer ait été malade ou qu'il ait été seulement journaliste, le procédé de son bourgmestre ne m'en semble pas moins réellement énergique et profondément moralisateur.

Dans le premier cas, son geste pourrait se traduire ainsi :

— Tu n'es pas de mon avis : tu peux crever.

Dans le second, il voudrait dire :

— Tu n'as pas été sage : je vais te mettre en prison.

Le temps n'est pas encore si éloigné où la pédagogie préconisait les châtimens corporels. On mettait alors les enfants méchants « au pain sec et à l'eau ».

L'originalité du bourgmestre dont il est question serait donc uniquement d'avoir supprimé ainsi le pain sec. Cela ne vaut vraiment pas la peine d'en parler.

Candido.

## Deux témoins de l'effort russe

Ce que disent, à leur retour, MM. Viviani et Albert Thomas.

M. Viviani, garde des Sceaux, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, sont de retour à Paris, où ils sont arrivés hier soir à 5 h. 4, à la gare Montparnasse, venant de Brest par train spécial.

On sait que les deux ministres étaient, depuis quelque temps déjà, en Russie, où ils ont servi utilement, sur le terrain d'une production plus intensive, la cause des Alliés. Tous les deux ont quitté Arkangel le 19 mai au soir, à bord de la *Champagne*. Retenus par les glaces pendant quarante-huit heures, ils ont ensuite effectué une traversée de onze jours sans incident, par un beau temps et une mer calme, escortés par des torpilles.



L'ARRIVÉE A LA GARE MONTPARNASSE  
M. ALBERT THOMAS, M. MALVY ET M. VIVIANI

leurs français et des navires anglais signalant, de-ci, de-là, un sous-marin en quête d'aventure, mais n'obtenant d'autre résultat que de faire varier un itinéraire déjà capricieux par mesure de précaution.

— Nous avons fait une excellente traversée, nous a déclaré M. Viviani. Nous serions rentrés beaucoup plus tôt si la *Champagne* n'avait pas été emprisonnée dans les glaces pendant deux jours à notre sortie du port d'Arkangel. Nous avons profité de ce repos forcé pour circuler à pied sur une mer entièrement gelée. Les brise-glaces n'ont pu nous frayer un passage qu'après rupture de cette surface solide sous l'influence de la marée. Nous sommes restés pendant toute la traversée loin des côtes et ce n'est qu'en approchant de Brest que nous avons revu la terre.

Sur une question que nous lui posons, l'ancien président du Conseil veut bien ne pas limiter ses déclarations à ses impressions de voyage :

— Tout ce que nous avons vu en Russie accroit encore, si c'est possible, notre confiance en nos alliés et notre certitude du succès. Nous avons constaté partout une fébrile activité et une parfaite union de l'armée et de la nation. Chacun a son rang, tout le monde est là-bas animé du désir de combattre jusqu'au bout.

Comme M. Viviani, M. Albert Thomas se refuse à nous donner des précisions sur les résultats de leur mission, avant d'avoir conféré avec le président du Conseil et les membres du cabinet. Cependant il consent à nous dire que les mesures décidées par la Russie, visant la meilleure utilisation de son immense domaine industriel, permettront d'atteindre une production encore plus considérable de munitions.

Dans un prochain délai, affirme M. Albert Thomas, les usines seront en état de fournir aux armées alliées un très précieux et très réel appui.

— J'ai eu la grande joie de constater qu'elles disposent de moyens de production énormes. Il sera possible sous peu à ceux qui les dirigent d'en obtenir le maximum de rendement. A ce sujet, je tiens à dire que la collaboration des missions permanentes françaises a été accueillie là-bas avec une grande cordialité, et celle-ci nous promet une entente rapide et féconde pour la réalisation de notre programme commun.

## La bataille de Verdun

Les Allemands engagent une nouvelle division contre le Mort-Homme et Cumières.

L'ennemi a redoublé d'efforts contre le saillant que forme notre ligne entre le Mort-Homme et Cumières. Ce saillant suit le contour d'un petit coteau qui s'étend, au sud, jusqu'au ravin de Châtan-court. Aussi longtemps que nous tenons ce coteau, il est impossible à l'ennemi de progresser depuis Cumières soit à l'ouest, vers le Mort-Homme, soit au sud, vers Châtan-court, sans être pris sous nos feux. D'où son acharnement à nous en déloger.

Une division nouvelle a été employée à cette attaque, qui s'est étendue sur un front de dix-huit cents mètres. Elle a complètement échoué aux deux ailes : à gauche, nous restons accrochés aux pentes orientales du Mort-Homme; à droite, nous tenons les lisières sud du village de Cumières.

Au centre seulement, après des assauts répétés, l'ennemi a obtenu un léger repli de notre ligne. Cette ligne passait par delà la route de Béthincourt à Cumières, sur la pente opposée du ravin. Elle est établie maintenant au sud, la route, pour la raison que nous venons de dire, reste inutilisable pour l'ennemi.

Quant à la division qui vient d'être lancée contre nous, elle a été décimée comme les précédentes et devra comme elles être renvoyée à l'arrière. Une autre prendra sa place. L'Allemagne n'a encore des réserves d'effectifs, c'est certain. Il est non moins certain qu'elle y puise désormais sans compter. Il n'est pas d'armée qui puisse résister longtemps à d'aussi folles dépenses.

Jean Villars.

## Paris célébrera demain les obsèques du général Gallieni

Au nom de la France, le Parlement décide qu'elles auront lieu aux frais de l'Etat.

Hier, dès l'ouverture de la séance, le général Rogues a déposé sur le bureau de la Chambre le projet de loi tendant à ouvrir un crédit de 20.000 francs pour les funérailles du général Gallieni, ancien ministre de la Guerre :

Mesieurs, a dit le ministre de la Guerre, le général Gallieni vient de s'éteindre. Par les services éminents rendus au cours d'une brillante et longue carrière, aussi bien dans le passé qu'aux heures présentes et dont le souvenir est profondément gravé dans nos pensées comme dans nos cœurs, il a mérité notre admiration, nos regrets profonds. (Applaudissements.)

Ce deuil, qui frappe si douloureusement les siens, sera non moins vivement ressenti par la nation tout entière. Le gouvernement, certain de traduire en cela les sentiments unanimes du Parlement et du pays, vous demande de plus bel hommage à la mémoire du général Gallieni en décidant que lui seront faites des funérailles aux frais de l'Etat.

Au nom de la commission du budget, M. Klotz convia la Chambre à exprimer la gratitude du pays pour le chef dont l'histoire gardera le nom :

Il ne nous appartient pas, dit-il, de devancer son jugement, mais elle retiendra le rôle prépondérant de Gallieni dans toute notre œuvre coloniale : elle rappellera les qualités énergiques d'administrateur dont, bien que miné déjà par la maladie, il donna encore récemment la mesure au ministère de la Guerre, ainsi que la parole qu'il prononça devant la Haute Assemblée : *La France, il y a dix-huit mois, voulait la paix, elle voulait la paix pour elle et pour les autres. Aujourd'hui, elle veut la guerre.*

Ceux qui l'ont approché et vu à l'œuvre pendant les heures graves des premiers jours de septembre 1914, ne perdent pas le souvenir de ce noble soldat qui, d'un simple mot : *Jusqu'au bout*, galvanisa les énergies et entraîna les cœurs.

Lorsque, sur les rives de l'Oureq, le sort de nos armes prit pour la première fois depuis un demi-siècle le tourment de la victoire, Paris et la France eurent un sursaut de fierté : ils n'oublieront jamais le rôle du gouverneur militaire d'alors, commandant des armées de Paris. (Applaudissements.)

\*\*\*

C'est M. Ribot, ministre des Finances, qui déposa sur le bureau de la Haute-Assemblée le projet que la Chambre venait de voter.

M. Aimond, rapporteur général de la commission des finances, demanda le vote immédiat :

Le Sénat, dit-il, qui accueillait il y a quelques mois la tribune du général Gallieni voudra, la commission des finances n'en doute pas, s'associer à la pensée qui a ins-



En l'honneur des Américains morts pour la France, le monument de Lafayette et de Washington, élevé place des Etats-Unis, a été décoré hier de nombreuses couronnes au cours d'une cérémonie dont nous rendons compte à la page 8.



piré le dépôt du projet de loi et voter ce projet à l'unanimité.

L'article unique du projet fut adopté à l'unanimité des 244 votants.

#### Le conseil de l'Ordre des avocats assistera aux obsèques

Le conseil de l'Ordre des avocats du barreau de Paris s'est réuni hier, sous la présidence de son bâtonnier M. Henri-Robert, à l'occasion des obsèques nationales du général Gallieni.

Il a décidé de se rendre exceptionnellement en corps et en robe, le 1<sup>er</sup> juin, à la cérémonie funèbre des Invalides.

#### Un appel du Conseil municipal

Le président du Conseil municipal adresse à la population parisienne un appel où il dit notamment :

Les Parisiens n'ont oublié ni la proclamation qui exalta tous les cœurs, ni les mesures prises pour organiser la résistance de la capitale, ni les combats de l'Oureq, prélude de la victoire de la Marne.

Au nom du Conseil municipal, M. Mithouard demande à tous de se trouver le jeudi 1<sup>er</sup> juin sur le passage du cortège, pour honorer la mémoire et saluer la dépouille du défenseur de Paris.

#### La cérémonie

Conformément au désir manifesté par la famille du défunt, prendront seuls la parole : un ministre, au nom du gouvernement, et le président du Conseil municipal.

Le cortège suivra l'avenue centrale de l'Esplanade des Invalides, le pont et l'avenue Alexandre-III, les Champs-Élysées, la place de la Concorde et la rue de Rivoli.

Un bataillon de troupes métropolitaines et un bataillon de troupes africaines ayant pris part à la bataille de l'Oureq rendront les honneurs.

### Une réplique du Foreign Office à des accusations allemandes

Le Foreign Office vient de rendre public un document dans lequel le gouvernement anglais répond à un certain nombre d'accusations formulées par l'Allemagne à l'égard de la Grande-Bretagne.

Notamment, à propos de la crise de Bosnie, le Foreign Office rappelle que le gouvernement allemand a formulé l'accusation suivante qu'il dément ensuite :

« La Grande-Bretagne a manifesté à Pétersbourg son mécontentement de ce que l'Allemagne eût empêché la guerre. »

Cette déclaration, déclare le Foreign Office, serait basée sur des propos de table attribués à sir Arthur Nicolson, qui était alors ambassadeur de Grande-Bretagne à Pétersbourg. Or, l'ambassadeur, ayant entendu parler de cette accusation écrivait à sir Edward Grey, le 9 mars 1909 :

« Il est absolument faux que j'encourage le ministre des Affaires étrangères de Russie à suivre une politique antiallemande et antiaustro-germanique. Je ne lui ai jamais commandé d'adopter une ligne de conduite susceptible d'agrandir la brèche entre lui et Vienne. »

Le Foreign Office ajoute que, pendant toute la crise de Bosnie, sir Arthur Nicolson s'est conformé au principe énoncé dans cette lettre à sir Edward Grey.

Le gouvernement allemand a formulé une seconde accusation.

« Sir Edward Grey, dit-il, a déclaré que l'opinion publique britannique aurait approuvé une guerre faite par la Grande-Bretagne, en coopération avec la Russie. »

Or, sir Edward Grey n'a jamais fait semblable déclaration, ni à table, ni ailleurs. Sir Edward Grey écrivait à sir Arthur Nicolson, le 27 février 1909, que, à moins d'une guerre heureuse, la Serbie ne pourrait obtenir que des concessions économiques : que la Grande-Bretagne donnerait à la Russie son appui pour obtenir par la diplomatie toutes les concessions possibles ; mais qu'elle ne pousserait pas les choses jusqu'à une guerre.

Sir Edward Grey ajoutait que risquer une guerre dans laquelle la plus grande partie du continent européen pourrait être entraînée, et cela pour satisfaire les revendications territoriales de la Serbie, serait hors de toute proportion avec les intérêts en jeu.

Cette seconde accusation du gouvernement allemand, uniquement basée sur des commérages rapportés par les ambassadeurs d'Allemagne, est absolument dénuée de fondement.

Des documents relatifs à la période 1908-1909, il ressort l'impression que, si la guerre fut empêchée en 1909, ce fut parce qu'il répugnait à la Russie de défendre les revendications territoriales serbes jusqu'au point de provoquer une guerre européenne. Cette manière de voir était aussi celle du gouvernement britannique, qui ne s'en est jamais départi. Et si, en 1914, alors que les exigences de l'Autriche allaient jusqu'à détruire l'indépendance de la Serbie, l'Allemagne avait adopté la manière de voir qu'avaient la Russie et la Grande-Bretagne lors de la crise de Bosnie, la guerre actuelle n'aurait pas eu lieu.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 30 Mai (107<sup>ème</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a redoublé de violence hier en fin de journée, entre le Mort-Homme et Cumières. L'ennemi, peu après, a dirigé sur l'ensemble des positions de ce secteur une très puissante attaque où il a engagé une division fraîche nouvellement arrivée sur ce front.

A notre gauche, tous les assauts de l'ennemi, lancés sur les pentes est du Mort-Homme où nos lignes sont établies, ont été brisés par nos feux. Plus à l'est, dans la région du bois des Caurettes, après plusieurs tentatives infructueuses de l'ennemi, qui a subi des pertes importantes, nous avons dû replier nos éléments avancés au sud du chemin de Béthincourt à Cumières. Enfin, à notre droite, les Allemands n'ont pu, malgré des efforts répétés, nous déloger des hauteurs du village de Cumières.

Le bombardement a continué avec intensité au cours de la nuit.

Sur la rive droite, lutte d'artillerie très active dans la région à l'ouest du fort de Douaumont.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement très violent de la région Le Mort-Homme-Cumières. Activité moyenne de l'artillerie sur la rive droite et en Woëvre.

### AUTOUR DE LA BATAILLE

Le *Daily Graphic* consacre au centième jour des assauts de Verdun un leader dans lequel il dit :

« Bien que les Allemands aient dépensé des millions d'obus et des centaines de mille hommes, on peut s'attendre à de nouveaux assauts, mais il n'y a pas lieu de croire qu'ils auront plus de succès que les précédents. Les Français ont prouvé au monde leur merveilleuse force de résistance ; ils sont certains de continuer ainsi jusqu'à ce que l'ennemi soit épuisé. La guerre pourra être fatigante en événements dramatiques, il sera difficile d'en trouver de plus impressionnant que cette lutte de Verdun. »

Dans les *Dernières Nouvelles de Munich*, le général von Blume, rappelant la durée des sièges célèbres : Sébastopol, un an et six jours ; Paris, quatre mois et sept jours ; Port-Arthur, sept mois et sept jours, affirme que le « siège » de Verdun peut durer longtemps encore, mais qu'il serait injuste de s'en étonner :

« Comme les Français, ainsi que nous le reconnaissons volontiers, se défendent bravement, notre offensive n'a lieu jusqu'à ce que pas à pas... Assurément, nos succès ont été payés très lourdement. Nous voulons remporter à Verdun une victoire complète (einen vollen Sieg). »

Le général von Blume n'oublie qu'une chose : c'est qu'en dépit du dicton vouloir ce n'est pas toujours pouvoir !

#### Communiqué britannique

LONDRES, 29 mai. — Communiqué britannique du front occidental :

Pendant ces dernières vingt-quatre heures, l'artillerie ennemie s'est montrée très active sur diverses parties du front, notamment dans le secteur situé entre le canal de La Bassée et Arras.

Dans cette région, l'ennemi a bombardé d'une façon particulièrement active notre front et nos tranchées de soutien dans les environs de Loos.

La ville et les environs d'Arras, jusqu'au nord de Neuville-Saint-Vaast ont été la scène d'un bombardement ennemi intermittent, mais violent et concentré ; nos canons ont répliqué avec succès réduisant parfois quelques batteries ennemies au silence.

Dans la région de Loos, l'ennemi a fait exploser des mines qui n'ont pas endommagé nos défenses.

Sur notre droite, dans le rentrant de notre ligne, vers Mametz et Fricourt, l'artillerie ennemie s'est montrée active la nuit dernière et ce matin, mais sans être aussi violente.

Au nord de Booge, notre artillerie a creusé une brèche dans le parapet de l'ennemi, détruisant l'emplacement de ses mitrailleuses. Nos canons ont infligé à l'ennemi des dégâts considérables sur divers points du front, indépendamment du duel contre l'artillerie ennemie.

Ayuntamiento de Madrid

## Les Bulgares en Grèce

*La conscience hellénique se révolte  
Le gouvernement hellénique... persiste.*

ATHÈNES, 30 mai. — Les populations de Cavalla, Drama et Sérès manifestent la plus violente colère de l'entrée des Bulgares en Macédoine grecque. Les préfets de Drama et de Salonique ont envoyé au gouvernement des rapports secrets pour l'aviser que des populations entières demandent à évacuer immédiatement les villes et les territoires menacés par l'invasion bulgare. Ces préfets entendent se dégager dès maintenant de toute responsabilité quant aux troubles et aux incidents qui pourraient se produire dans leurs circonscriptions respectives.

A Athènes, sur divers points de la ville, des manifestations ont été difficilement réprimées par la police, et l'émotion populaire n'est pas sans inquiéter un peu les milieux gouvernementaux, qui l'envisage pourtant avec beaucoup de calme la situation créée par la cession du fort Rupel. On affecte de considérer cet abandon comme une conséquence naturelle et logique de la politique de neutralité suivie jusqu'ici.

Les Germano-Bulgares, dit-on, n'auraient visé, pour l'instant au moins, qu'à prendre des mesures de précaution et de sécurité contre le développement de la ligne des Alliés du côté de Doirakon et il n'y aurait pas lieu d'envisager, actuellement une avance bulgare sur Drama, Sérès et Cavalla.

M. Jean Dragoumis, député de Florina et ancien ministre de Grèce à Pétersbourg, a prévenu M. Skouloudis qu'il interpellera dès la rentrée de la Chambre sur l'invasion du territoire hellène par les Bulgares-Allemands.

On sait que M. Jean Dragoumis est le fils de l'ancien ministre des Finances de Grèce. Depuis la chute de son père, il est chef d'un groupe d'une trentaine de députés et semble avoir pris parti pour la politique vénéraliste.

A Salonique, les journaux continuent à publier les articles les plus violents contre l'attitude indifférente du gouvernement. Ils demandent l'abandon de la politique de neutralité, la rupture immédiate avec la Bulgarie et l'entrée de la Grèce dans la guerre aux côtés des Alliés. Des monceaux de télégrammes dans ce sens ont été adressés au gouvernement et à M. Venizelos, auquel on demande de sauver le pays.

#### Les opérations bulgares

ATHÈNES, 29 mai. — Aujourd'hui, vive commotion à Kilindir. Les Bulgares continuent leur concentration, mais on annonce d'autre part que les Grecs renforcent févreusement le secteur de Demir-Hissar.

L'artillerie lourde du fort Rupel avait été évacuée quelques jours avant l'arrivée des Bulgares sans quoi ceux-ci eussent retrouvé une partie des canons qui leur furent enlevés par les Grecs lors de la dernière guerre.

Des bandes de comitadjis ont fait leur apparition dans la région de Drama où les automobiles grecques ont découvert et confisqué chez des villageois des dépôts clandestins d'armes et de munitions.

ATHÈNES, 29 mai. — Les Bulgares continuent leur mouvement en territoire grec. Ils ont étendu leur ligne d'occupation autour du fort Rupel dans un rayon qui, touchant la voie ferrée, s'étend jusqu'à Demir-Hissar. Les avant-postes grecs renforcés se trouvent en contact immédiat avec les Bulgares.

L'*Hestia* écrit à ce sujet :

« Les renforts grecs envoyés sur la ligne de front semblent indiquer que la marche en avant des Bulgares, quelque peu hasardeuse, ne se poursuivra pas sans rencontrer d'opposition. »

#### Les Bulgares peuvent-ils attaquer Salonique ?

GENÈVE, 30 mai. — La plupart des journaux allemands attachent une très grande importance à l'avance des troupes bulgares en Grèce.

Suivant la *Nouveau Journal de Stuttgart*, la prise du fort Rupel et l'occupation des défilés d'Oxilar sont les débuts d'une grande offensive dirigée par les Bulgares contre Salonique.

ROME, 30 mai. — D'après des renseignements puisés aux meilleures sources, l'armée bulgare serait hors d'état d'accomplir, par ses propres moyens, un sérieux effort d'offensive.

Elle ne possède en ce moment ni les contingents ni le matériel d'artillerie qui lui seraient indispensables pour mener à bien des opérations grand style.

#### L'attitude des députés de Macédoine

ATHÈNES, 29 mai. — Les députés de Macédoine réunis en conférence, ont nommé une commission qui va rendre visite à tous les membres de la Chambre et demander d'urgence une réunion du Parlement, cette semaine, en raison de la situation créée par l'invasion du territoire grec par les Bulgares.



# DERNIÈRE HEURE

DANS LE TRENTIN

## L'offensive autrichienne arrêtée aux deux ailes

MILAN (De notre correspondant particulier). — Les derniers communiqués, aussi bien italiens qu'autrichiens, prouvent clairement que l'attaque s'affaiblit considérablement. Aux ailes, la résistance s'affermir chaque jour davantage, et si la pression ennemie continue au centre, on peut apercevoir, malgré l'indécision de la lutte, des symptômes non équivoques d'amélioration.

Certes, il serait imprudent de parler de l'arrêt absolu de l'offensive ennemie, mais (et dans leurs ordres les Allemands même le constatent), l'irruption autrichienne se heurte à des obstacles formidables, et l'on comprend aisément que ces obstacles augmenteront au fur et à mesure que les troupes de l'archiduc héritier s'éloigneront de leurs bases d'action.

Examinons rapidement ces positions des ailes devant lesquelles se brisent tous les efforts de l'ennemi.

A l'aile droite, val Lagarina, les Italiens s'appuyaient, au commencement de l'offensive, sur Zugna-Torta (1.256 m.) et Coni-Zugna (1.858 m.). Zugna-Torta, excellente position stratégique qui domine Rovereto, était exposée au bombardement des forts de Biaena (1.618 m.), à l'ouest et de Finonchio (1.661 m.) à l'est de cette ville. Elle fut abandonnée volontairement le 19 courant. Toutefois, les Italiens occupent toujours les pentes sud du mont, dont le sommet, battu par les deux artilleries, n'est à personne.

Coni-Zuga est toujours aux mains des soldats de Cadorna, qui repoussent depuis cinq jours toutes les attaques ennemies et qui ont réoccupé la position de Parmesan, entre Coni-Zugna et le Paurbio, autre point d'une lutte acharnée.

Dans ce secteur, donc, malgré l'écrasante supériorité de son artillerie, l'armée impériale se heurte à une résistance acharnée. Ici, comme sur les autres fronts de l'immense bataille, lorsque la force aveugle des canons n'écrase pas la force magnétique des cœurs, les soldats du droit dépassent facilement en vaillance ceux de la barbarie.

A l'aile droite (val Sugana), les Italiens ont évacué Burgo, abandonné le Mont Civaron et se sont repliés sur une ligne qui, partant de Valpiana, dans la vallée de Calamento (à 12 kilomètres au nord de l'ancienne frontière), passe par Monte-Cima, coupe à Osmedaletto le chemin de fer autrichien qui va à Trento et atteint la frontière au nord du plateau d'Asiago.

On ignore encore si cette ligne représente définitivement « les positions principales » sur lesquelles les troupes royales doivent s'arrêter dans leur repliement, dans ce secteur, mais en tout cas elles y opposent une résistance opiniâtre et, jusqu'à présent, victorieuse. — JEAN STELLICO.

### Communiqué italien

Rome, 30 mai. — La situation est généralement invariable sur tout le long du front, sauf dans la zone de Posina-Haut-Astico, où l'on constate des symptômes de reprise de l'offensive ennemie.

Dans la vallée de Lagarina et dans le secteur de Paurbio, intense action des artilleries adverses et grande activité de l'ennemi, dont nous gérons la circulation des convois de ravitaillement par nos ars.

Au sud de Posina, l'ennemi, après une intense préparation d'artillerie, a attaqué dans la direction des Sogli-di-Compiglio et du Mont Pria. Nous avons maintenu nos positions, après une lutte acharnée.

Sur le plateau d'Asiago et dans le val Sugana, activité de détachements en reconnaissance.

L'artillerie ennemie a commencé à bombarder Osmedaletto.

Dans la zone de Tofana (Haut-But), nous avons repoussé une petite attaque de l'infanterie ennemie.

Sur la pente du mont Saint-Michel, nous avons fait sauter une grosse mine qui a bouleversé une longue partie des tranchées ennemies.

### Des troupes bulgares sur le front italien

Genève, 30 mai. — Le correspondant de guerre, de la Gazette de Lausanne sur le front italien signale que parmi les prisonniers faits par les troupes italiennes se trouvent des Bulgares.

« La Bulgarie, écrit le correspondant, a donc envoyé sur ce front des unités dont on ne connaît pas encore l'importance. La capture de ces prisonniers constitue un fait intéressant. »

## Les armateurs espagnols protestent contre la piraterie allemande

MADRID, 30 mai. — Le comte de Romanones, président du Conseil, a reçu hier la visite d'un comité d'armateurs représentant toutes les compagnies de navigation espagnoles, qui sont venues l'entretenir de la grave question du fret. Ils lui ont, en même temps, adressé une très vive protestation contre le torpillage, par un sous-marin allemand ou autrichien, du bateau *Aurora*. Ils l'ont prié de prendre immédiatement des mesures pour éviter le retour de pareils incidents. Les armateurs espagnols estiment que si la cargaison peut, en certaines circonstances, être considérée comme contrebande de guerre et être confisquée ou jetée à la mer, les navires des pays neutres ne doivent en aucun cas être coulés, alors surtout que ces pays accordent une hospitalité si généreuse à de très nombreux réfugiés allemands. Le gouvernement continue à garder le silence sur tous ces incidents. Il n'a rien fait savoir de ses négociations avec l'Allemagne au sujet du *Santanderino*, du *Sussex* et du *Vigo*.

Le torpillage de l'*Aurora* fournira, après beaucoup d'autres, un nouveau thème de négociations.

### Un navire hollandais saisi par les Allemands

ROTTERDAM, 29 mai. — On annonce que le schooner *Hollandia*, transportant un chargement de coke d'Amsterdam à Collembourg, a été arrêté par un torpilleur allemand, emmené à Emden et retenu quatre jours avant d'être relâché.

### Un vapeur autrichien coulé par les Italiens

ROME, 30 mai. — L'agence Stefani publie le communiqué suivant :

« Dans la nuit du 28 mai, nous avons torpillé et coulé dans le port de Trieste un gros vapeur de transport. »

## La campagne "tourbillon" de M. Roosevelt

NEW-YORK, 29 mai. — On mande de New-York, 28 courant, aux *Daily News* :

L'ex-président Roosevelt va entreprendre la semaine prochaine dans quelques-uns des Etats de l'Ouest une sorte de campagne-tourbillon avant le 7 juin, date de l'ouverture à Chicago de la convention républicaine et de la convention de son propre parti, les progressistes. On croit actuellement que M. Roosevelt sera le candidat des républicains, le juge Hughes n'ayant pas encore signifié qu'il accepterait d'être désigné comme candidat par le parti. A la Bourse de New-York, on parle 1 contre 2 que M. Roosevelt sera le candidat des républicains et 3 contre 1 pour la désignation de M. Hughes.

Il est certain qu'à Saint-Louis, dans la troisième semaine de juin, la convention démocrate désignera M. Wilson comme son candidat. M. W. J. Bryan a déclaré carrément qu'il appuierait la candidature de M. Wilson et ne se rangerait pas du côté d'un parti quelconque de la paix à tout prix qui essaierait de faire de l'opposition au président.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

BORDEAUX. — Le prince Pierre de Monténégro est arrivé à Bordeaux à 2 heures de l'après-midi ; il a rendu visite aux membres du gouvernement monténégrin.

PÉTROGRAD. — L'empereur, l'impératrice, le grand-duc héritier et les grandes-duchesses leurs filles, poursuivant leur voyage, sont arrivés à Eupatoria.

LONDRES. — Un incendie a détruit, à Vladivostok, sur les quais de cette ville, d'importantes quantités de caoutchouc et de coton.

NEW-YORK. — James J. Hill, ancien président du *Great Northern Railway*, roi des chemins de fer, vient de mourir à Saint-Paul. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

GENÈVE. — L'empereur Guillaume est arrivé hier à Elbing, où il n'était aucunement attendu ; il s'est rendu en tramway aux chantiers maritimes.

LONDRES. — Le baron Sakatani, ancien ministre des Finances, chef de la mission japonaise à la Conférence économique des Alliés, est arrivé de Suède à Londres avec la mission.

LONDRES. — La délégation universitaire française a visité cet après-midi l'Université de South-Kensington, où elle a été reçue par le vice-chancelier.

EN MESOPOTAMIE

## Le dernier effort des Turcs pour sauver Mossoul

PÉTROGRAD, 30 mai. — On annonce de bonne source que le combat qui a eu lieu dans la région de Revanduze, dans la direction de Mossoul, et qui, selon le dernier communiqué du grand état-major, se poursuit avec un acharnement infatigable de part et d'autre, est le dernier et le suprême effort des Turcs pour empêcher les Russes d'enlever Mossoul dont la chute terminerait toute la campagne de Mésopotamie. Cependant, l'issue de la lutte finale ne fait pas de doute, car les Turcs, épuisés par les combats et les défaites précédentes, ne disposent, près de Revanduze, que de quelques bataillons d'infanterie et de trois ou quatre mille cavaliers kurdes dont les Russes auront vite raison.

## UN NOUVEAU ZEPPELIN

GENÈVE, 30 mai. — La *Thurgauer Zeitung* donne les renseignements suivants sur le zeppelin géant qui fait actuellement des essais sur le lac de Constance :

« La forme de ce zeppelin est un peu différente de la forme des zeppelins actuels ; l'appareil a une longueur de 240 mètres, il cube 54.000 mètres, pèse 400 quintaux et possède 7 moteurs très puissants. »

« Il est armé de mitrailleuses, de canons, d'appareils lance-bombes et lance-torpilles. »

« Il pourrait atteindre une hauteur de cinq mille mètres et son rayon d'action serait très considérable. »

### 24 avions détruits dans un incendie à Dresde

COPENHAGUE, 30 mai. — Selon les journaux, un hangar de l'école d'aviation près de Dresde a été incendié. Vingt-quatre avions ont été détruits.

## Lord Robert Cecil à Paris

Lord Robert Cecil, appelé en Angleterre le « ministre du blocus », est arrivé hier soir à Paris.

Lord Robert Cecil rendra visite au chef de l'Etat, puis il aura avec diverses personnalités des conférences relatives au règlement de la question de la contrebande de guerre.

## L'armée serbe à Salonique

L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, a fait connaître hier au Conseil des ministres que le transport des troupes serbes de Corfou à Salonique était terminé.

L'amiral Lacaze a communiqué au Conseil le texte du télégramme qui lui a été adressé, à cette occasion, par le prince héritier de Serbie. Ce télégramme est ainsi conçu :

L'amiral Gueydon est venu m'informer ce matin que le transport de mes troupes de Corfou à Salonique vient d'être terminé. Ayant félicité l'amiral de ses soins pour assurer le bon ordre du transport, j'ai à cœur, monsieur le ministre, de vous dire toute la satisfaction que me fait éprouver ce magnifique exploit de la marine française et je tiens à vous remercier de vos ordres qui ont été si brillamment exécutés.

ALEXANDRE.

Le Conseil a chargé le ministre de la Marine de transmettre à l'armée navale les félicitations du gouvernement.

## Un déjeuner en l'honneur des parlementaires russes

M. Arthur Raffalovitch, agent du ministère des Finances russe, a offert hier un déjeuner intime aux membres de la délégation parlementaire russe, qui quittaient Paris le soir même pour Lyon.

Assistaient à ce déjeuner : les membres du Conseil de l'Empire, professeur Wassiliev, M. Gourko, comte Olsouff, les membres de la Douma, MM. Chingareff et Milyoukoff, l'ambassadeur de Russie, M. Isvolsky, et plusieurs membres de l'ambassade de Russie, de l'Agence impériale du ministère des Finances et du comité de la chambre de commerce russe, le directeur général des poudres, M. Maclère ; le directeur du mouvement des fonds, M. du Longbois ; le sénateur Couyba, président de la commission du commerce ; le syndic des agents de change, M. Desailly ; les présidents de la Société d'économie politique, MM. Paul Leroy-Beaulieu et Yves Guyot, les présidents et directeurs généraux des grands établissements de crédit, etc.

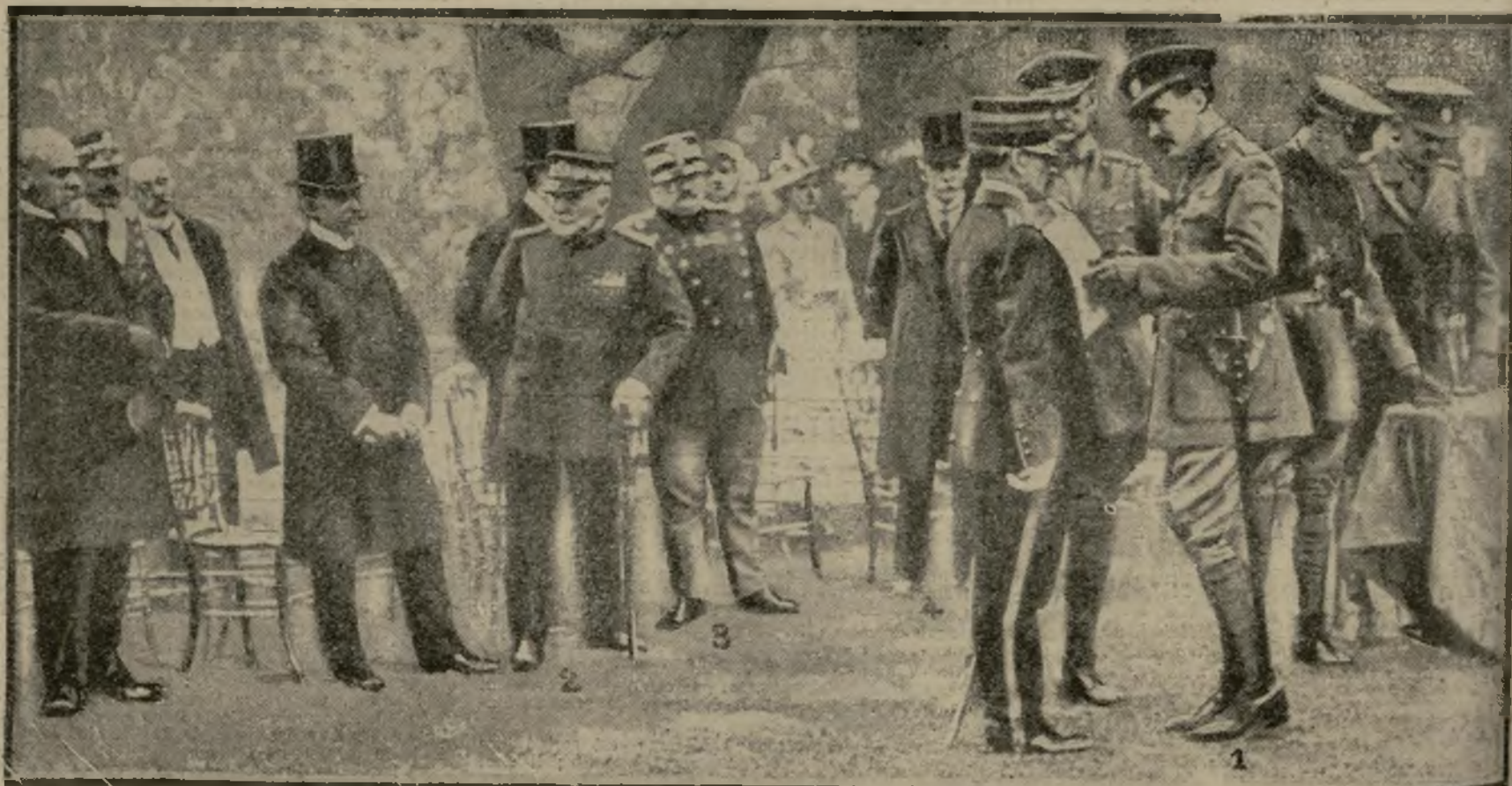


# LE SOLDAT BOCHE EN PERMISSION *par HAUTOT*



— Et Verdun ?  
— Oh ! maintenant, vous pouvez être tranquilles, ils ne passeront plus...

## Le prince de Connaught décore, à Rome, des braves italiens



Le 26 mai dernier, a eu lieu dans les beaux jardins de l'ambassade d'Angleterre à Rome une remise de décorations anglaises à un groupe d'officiers de marine et de marins italiens. Le prince de Connaught (1), en remettant ces insignes, a eu pour chacun des braves une amicale parole. Parmi les personnalités présentes figuraient l'amiral Corsi (2), le général Alfieri, sous-secrétaire d'Etat (3) ; ambassadeur anglais sir Renel Rodd (4).



# Nice ovationne des Alpains revenus de Corfou



LES DAMES DE LA COLONIE SERBE. LES BRAS CHARGÉS DE FLEURS POUR LES CHASSEURS



SUR LE QUAI DE LA GARE DE NICE. LES CHASSEURS ET LEUR MASCOTTE. LE JEUNE SERBE GEORGEVITCH CUATA



DÉPUTÉS ET OFFICIERS SERBES, ATTENDANT À LA GARE L'ARRIVÉE DES CHASSEURS

Le 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, qui fut en Artois, dans les Vosges et à Corfou, vient d'arriver à Nice. Ce vaillant régiment a été salué par les magistrats de la cité, par une délégation serbe, enfin par la foule des Nîçois qui, en les couvrant de fleurs, ont acclamé les héros. Ceux-ci, à l'heure des assauts décisifs, se souviendront de cette émouvante halte, bien gagnée, où ils auront eu comme une vision anticipée des triomphes qui leurs seront réservés, lors de leur rentrée dans leurs foyers, après la victoire



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA CAVE

Lorsque la guerre fut terminée et la paix conclue, Marcheloir profita d'un joli matin de printemps pour boucler son sac. A la vérité, ce n'était pas celui qui, des mois durant, lui avait servi d'armoire, de garde-manger, d'oreiller et, le reste du temps, de protection contre les éclats d'obus. Ce n'était qu'un sac de touriste, et Marcheloir le trouvait léger à ses épaules. Il tâta la poche de son veston pour y constater la présence du portefeuille, prit son bâton ferré et donna double tour de clef à la porte de son appartement de garçon. A cet instant, il eut de nouveau l'illusion de partir pour la guerre. Seulement, il ne se préoccupa ni de son livret ni de son fascicule de mobilisation. Il irait aujourd'hui où bon lui semblait, devant lui, au hasard.

Au hasard ? Non pas. La gare de l'Est l'attirait comme un aimant. Il y prit un billet pour Commercy. Il lui tardait de revoir cette portion du territoire qu'il avait défendue au péril de sa vie. Quand il pénétra dans l'ancienne zone des armées, il fut émerveillé par le fourmillement d'hommes — il en restait encore ! — qui travaillaient à démolir et à combler les œuvres de la récente guerre : baraquements et tranchées. Il descendit à Commercy, n'ayant oublié ni un repas pris à la hâte dans une auberge de fortune, ni les fréquents séjours qu'il y avait faits au gré des repos réglementaires, entre deux longues stations dans les tranchées. A une heure un peu tardive de l'après-midi, il s'y offrit un déjeuner au meilleur hôtel, puis il voulut refaire à pied la route que tant de fois il avait suivie sac au dos et l'arme à la bretelle. La vie reprenait partout. Les trous creusés par les obus étaient comblés. La moisson prochaine verdissait au sein des sillons.

Vers six heures du soir, il arriva dans une petite commune éparpillée au fond d'une vallée, parmi des bois, et qui naguère jouxtait les tranchées de seconde ligne. Il en retrouva à peu près toutes les maisons restaurées. Et il avançait comme dans un rêve. Il lui semblait prodigieux de n'y plus marcher tantôt plié en deux comme un vieillard, tantôt le long de cette route qu'il pouvait suivre sans se demander si, la seconde d'après, il ne serait point réduit à néant par l'éclatement d'un 210 ou rayé de la liste des vivants par ce trait horizontal que trace une balle échappée du canon d'un fusil. Il n'eut pas de peine à reconnaître l'auberge dans la cave de laquelle il avait longtemps vécu. Devant sa façade restaurée et agrémentée d'une branche de genévrier, des tables en bois blanc étaient installées pour le repas des touristes que pouvaient tenter les émotions rétrospectives de la grande lutte terminée. Marcheloir pouvait figurer un de ces touristes amateurs, encore qu'il eût pris part à la guerre de tout autre façon.

Il entra comme chez lui. Des yeux il chercha instinctivement, au fond et à droite, le haut de l'escalier qui descendait à la cave. Celle-ci — d'ailleurs vide — n'avait été pour lui, durant de longs jours, que la raison d'être de l'auberge : on y était à l'abri, sinon des violents bombardements, du moins des balles. Et il demeurait étonné aujourd'hui de voir qu'il y eût, au rez-de-chaussée, une salle où dîner en toute sécurité.

L'aubergiste et lui s'ignoraient, la commune ayant dû être évacuée dès le deuxième mois de la guerre.

— Je voudrais dîner et coucher ici, dit Marcheloir. Mais je voudrais (excusez-moi) coucher dans votre cave.

L'aubergiste, un homme d'à peu près cinquante-cinq ans, ouvrit de grands yeux, à son tour étonné.

— C'est que, continua Marcheloir, je vais vous dire...

Et d'expliquer qu'il s'agissait pour lui, non pas d'une fantaisie, mais d'un besoin subit et d'un violent désir qui venaient de le prendre de dormir en paix là même où tant de fois durant la guerre il s'était couché. Qu'on lui installât un lit sommaire : il paierait tout ce que lui demanderait l'aubergiste. Celui-ci finit par acquiescer, bien qu'il trouvât le cas bizarre. Il constata pourtant, au cours du dîner où il le servit, que Marcheloir n'avait aucunement le cerveau dérangé. Ils parlèrent des assauts qu'avait subis la région et que lui, l'aubergiste, avait suivis du fond du département du Centre où il s'était réfugié.

— C'est un peu à vous, dit-il à Marcheloir, que je dois d'avoir retrouvé mon auberge. Pas intacte ! Mais l'essentiel y était encore.

Evidemment ! L'essentiel — pour lui comme pour Marcheloir — c'était la cave où l'aubergiste s'en fut chercher deux bonnes bouteilles.

A son tour, Marcheloir y descendit vers minuit. Il s'étendit, tout habillé, sur le lit de fortune, en trou-

vant qu'il faisait diablement frais, voire humide. Il cherchait à se rappeler, à revivre certaines sensations de naguère, quand les obus miaulaient sur les toits comme des chats pris de folie. Il s'efforçait de frissonner de bien-être quand, sa bougie soufflée, des bruits étranges le firent frissonner de crainte. Les tonneaux craquaient. Suintant de la voûte, des gouttes d'eau s'écrasaient sur des bouteilles couchées. Des bêtes rampaient et couraient qu'il devinait : crapauds, souris et rats. D'une seconde à l'autre, il s'attendait à sentir sur son visage quelque araignée velue. Et lui qui n'avait pas eu peur, dans cette cave, des obus, il y eut peur de quantité de dangers imaginaires. Tremblant, il ralluma sa bougie, regrimba l'escalier, s'en fut réveiller l'aubergiste et lui dit :

— Je ne sais pas ce que j'ai : je ne peux pas fermer l'œil... Vous avez bien une chambre ?... Ça doit être cette bouteille de bon vin... Mais je crois que dans un vrai lit je dormirai mieux.

Henri Bachelin.

## Une cérémonie à la mémoire des Américains morts pour la France

La cérémonie organisée par les soins de M. Piatt-Andrew, inspecteur des sections sanitaires américaines aux armées, et de MM. Charles Prince et Paul Ayres-Rockwell, en l'honneur des Américains morts pour la France, a eu lieu hier après-midi sur la place des Etats-Unis, devant les statues de Washington et de La Fayette, décorées de nombreuses couronnes pour cette circonstance.

Une couronne aux couleurs françaises et anglaises avait été déposée au pied du monument par la commission des affaires extérieures de la Chambre, représentée par une délégation comprenant MM. Leygues, président ; Lebrun, Guernier, de Chambrun, G. Delahaye, Bluysen, Dutrez, de Chapedelaine, Malavialle, Damour, Candace, Lang, d'Iriart, d'Etchepare et Cornudet.

Cette cérémonie coïncide avec la cérémonie de *Decoration day*, célébrée dans tous les Etats-Unis par des services religieux à la mémoire des soldats morts pendant les guerres de l'Indépendance, de Sécession et d'Espagne.

L'hymne de guerre de la République, de Julia Ward Howe, a été chanté par les chœurs de toutes les églises américaines de Paris et de la chapelle de l'ambulance de Neuilly. Puis l'abbé Félix Klein, aumônier de l'ambulance américaine, a prononcé en anglais un discours, et, après avoir rappelé le secours apporté en 1780 par les soldats de France pour assurer l'indépendance des Etats-Unis, il a adressé un souvenir ému aux nombreux Américains tombés au champ d'honneur.

Un poème de Mme Magali-Boisnard, écrit à la mémoire des volontaires américains morts pour la France, fut récité par Mlle Marie Leconte, de la Comédie-Française. Puis les chœurs entonnèrent : *Ceux qui sont morts pour la patrie* !

Une invocation du docteur Samuel Watson a terminé la cérémonie, qui avait été précédée d'un service religieux célébré à l'église américaine de la Trinité.

Le professeur Baldwin, dont la fille a été grièvement blessée lors du torpillage du *Sussex*, a adressé aux organisateurs de la cérémonie le télégramme suivant :

« Déposez pour moi une gerbe en souvenir des braves Américains qui sont morts pour la France, croyant que cette guerre nous concerne en vérité. »

## L'émission des valeurs mobilières

Le Sénat a voté hier le projet de loi, adopté par la Chambre, portant restriction du droit d'émission des valeurs mobilières pendant la durée des hostilités.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

## La guerre et les contrats d'assurances sur la vie

La commission d'assurance et de prévoyance sociales a adopté, hier, le rapport de M. Giordan sur la proposition de loi relative à la réglementation des contrats d'assurance sur la vie dont les titulaires sont morts à l'ennemi ou décédés des suites de leurs blessures.

Le texte proposé à la Chambre modifie le régime des contrats en cours dans des conditions qui sauvegardent d'une façon absolue les droits des assurés immobilisés, non garantis contre le risque de guerre.

Pour la catégorie des contrats en cas de décès, les assurés bénéficieront d'une réduction importante sur le montant des primes venant à échéance pendant la durée de la guerre.

Pour la catégorie des contrats en cas de vie, les décès survenus à la guerre ne profiteront pas aux compagnies qui n'auront droit qu'à la part des réserves mathématiquement afférente à la mortalité normale.

Le rapport de M. Giordan règle également la question des contrats souscrits par des assurés mobilisés, qui, mutilés de la guerre, ne peuvent plus remplir les obligations de leur police. De larges délais sont ouverts pour le paiement des primes arriérées.

## LE COMITÉ SECRET

## Les modifications proposées à l'article 54 du règlement

La commission du règlement de la Chambre a adopté hier le projet de résolution suivant qui sera soumis à la Chambre :

L'article 54 du règlement de la Chambre est modifié comme suit :

« Toute demande de comité secret doit être remise au président, signée de cinquante membres dont la présence est constatée par appel nominal ; elle doit préciser l'objet de la discussion. Les noms des signataires sont insérés au procès-verbal. Le gouvernement et les signataires ont seuls le droit d'être entendus. La décision est prise au scrutin public. »

« En dehors de l'objet précisé dans la demande, aucun débat ne peut être soulevé. Il ne peut être procédé à aucun vote sur ordre du jour, motions, projets ou propositions de loi ou de résolution. »

« Il ne sera pas tenu de procès-verbal. Sur demande signée de vingt membres, ou lorsqu'il estime que le motif qui a donné lieu au comité secret a cessé, le président consulte la Chambre, par assis et debout, sur la reprise de la séance publique. »

M. Marin a reçu mandat de déposer son rapport et d'en demander la discussion pour mardi prochain.

D'autre part, M. Bonnefoy vient de déposer un amendement ainsi conçu :

« Avant toute délibération du comité secret, chaque député, sur appel nominal, prête serment de ne rien révéler de ce qui aura été dit ou fait au cours de la séance secrète. Le refus de prestation de serment entraîne exclusion de la séance. »

— Si la Chambre se réunit en comité secret, dit M. Bonnefoy, c'est à coup sûr pour recevoir des renseignements importants dont la publication serait dangereuse pour la Défense nationale. La prestation solennelle d'un serment donnerait une garantie nécessaire que des révélations dangereuses n'auraient pas lieu.

Le groupe radical-socialiste a décidé, de son côté, de s'opposer à toute modification au règlement « qui aurait pour effet de limiter en quoi que ce soit les droits des députés. »

## M. Jules Gautier va quitter la direction de la censure

On annonce que M. Jules Gautier, conseiller d'Etat, abandonne à son tour les fonctions de directeur de la censure qu'il assumait depuis le mois de janvier dernier.

La nouvelle, n'est pas encore officielle. Mais elle ne tardera pas à le devenir. Cet honorable fonctionnaire ne serait pas remplacé à la tête du bureau de la presse, que l'on diviserait en deux services : la censure militaire et la censure diplomatique, avec un chef placé à la tête de chacune de ces sections.

## Où s'adresser pour prêter à l'Etat les titres des pays neutres ?

Le *Journal officiel* a publié récemment une première liste de valeurs des pays neutres pouvant être prêtées à l'Etat. Cette liste comprend des valeurs danoises, norvégiennes, suédoises, hollandaises, espagnoles, suisses, uruguayennes, brésiliennes, argentines, égyptiennes, etc. Une nouvelle liste vient de paraître au *Journal officiel* comprenant surtout des obligations et des actions de compagnies de chemins de fer et de grandes sociétés industrielles américaines.

Nombreux sont donc ceux qui peuvent apporter un concours utile à l'Etat, et ceux qui veulent réaliser des opérations de prêt peuvent s'adresser aux banques, aux sociétés de crédit, c'est-à-dire aux intermédiaires avec lesquels ils traitent d'ordinaire pour toutes leurs affaires, et ce n'est qu'en face de ces intermédiaires qu'ils se trouveront constamment.

Voilà qui simplifie l'opération qu'ils ont à faire pour voir le revenu annuel de leurs titres augmenté d'un quart, c'est-à-dire de 25 0/0, tout en conservant leurs droits soit à la bonification au change que peut valoir l'encaissement de leurs coupons à l'étranger, soit à la prime d'amortissement par voie de tirage au sort de leurs titres et à la réalisation de ces derniers, réalisation qui leur sera toujours facile, grâce au certificat négociable qui leur est délivré.

Ajoutons que la clause de rachat éventuel est une clause de style prévue dans tous les contrats de nantissement.

Ces opérations de prêt sont très avantageuses pour les porteurs, et c'est donc avec empressement que nous devons répondre à l'appel du ministre des Finances. Tout en faisant une opération profitable nous servons utilement les intérêts du pays.



## TRIBUNAUX

### La mise en culture des terrains abandonnés

M. Richard, propriétaire d'un immense terrain vague par de Tolbiac, avait autorisé un certain nombre de ménages indigents à venir s'y installer. Ceux-ci — une cinquantaine — avaient édifié des habitations en planches ou en carreaux de plâtre et s'étaient réservé chaque un petit jardinier qu'ils cultivaient soigneusement. Or, M. Richard vient de vendre son terrain à la Société Thomson-Houston, qui doit y construire une usine pour la fabrication d'engins servant à la défense nationale. Les ménages indigents que M. Richard avait généreusement hospitalisés ont adressé une requête au tribunal des référés, demandant à être indemnisés de leurs frais de construction et de jardinage. Le président Monier a désigné M. Vinet, ingénieur-agronome, pour procéder à cette évaluation.

### La bonne foi des journaux

La France de Demain ayant publié qu'un M. Moos, sujet suisse, avait envoyé une grande quantité de pommes de terre en gare de Bâle à destination de la maison Bell, celui-ci, accusé d'avoir, en réalité, ravitaillé l'Allemagne, a intenté un procès en 30.000 francs de dommages-intérêts et vingt insertions dans la France de Demain.

L'affaire vaillait, hier, devant la première chambre civile. M. René Jandon, commis par le bâtonnier, a plaidé pour M. Moos ; M. Lagasse pour M. Bonvalet et Hinzellin, et M. Maurice Gargon pour l'auteur de l'article incriminé.

M. Lagasse a soutenu qu'en temps de guerre il y avait un devoir pour la presse à dénoncer les faits exacts lorsqu'ils sont de nature à nuire à la défense nationale.

Jugement le 20 juin prochain.

### Pour procurer à l'Etat des ressources nouvelles

#### Une proposition de loi qui vise les successions collatérales

M. Louis Andrieux, député des Basses-Alpes, vient de déposer la proposition de loi suivante :

« Article premier. — Si l'en a pas été autrement disposé par testament ou par disposition entre époux, et à défaut de conjoint survivant non divorcé, les successions collatérales sont acquises à l'Etat. »

« Art. 2. — Sont maintenues les dispositions du Code civil en ce qui concerne les successions des mineurs de moins de seize ans. Toutefois les parents au décès du mineur décédé ne succèdent pas. »

« Art. 3. — Les mineurs parvenus à l'âge de seize ans révolus sont assimilés aux majeurs pour la capacité de tester et l'article premier de la présente loi est applicable à leurs successions. »

M. Louis Andrieux se préoccupe d'apporter à l'Etat des ressources nouvelles et permanentes :

« Or, dit-il, la loi elle-même reconnaît que le droit des collatéraux ne peut avoir d'autre source que la volonté du défunt, puisqu'elle n'établit au profit d'aucun d'eux, pas même en faveur des frères ou sœurs, aucune réserve ou légitime. » A défaut d'ascendants ou de descendants, dit l'article 916 du Code civil, les libéralités par acte entre vifs ou testamentaire pourront épuiser la totalité des biens. »

## Faits divers

### PARIS

#### La cambriole

Les cambrioleurs ont beau jeu depuis quelque temps. La nuit dernière, encore, un magasin de chaussures, situé 113, boulevard de Sébastopol, a été dévalisé, et les coupables ont pu agiter et disparaître sans avoir été inquiétés.

C'est en arrivant à leur travail que les employés ont constaté le méfait. La porte d'entrée du magasin, bien que blindée, avait été fracturée. Le brui-caisse était vide de son contenu — plusieurs centaines de francs — et une quantité importante de marchandises avaient été enlevées, à ce point que les malheureux ont dû, très certainement, utiliser une voiture.

Dans la journée d'hier, le service anthropométrique a relevé des empreintes qui aideront, on l'espère, au quel des Orfèvres, les policiers dans leurs recherches.

#### Petit feu, légère panique

A 8 heures, hier matin, à la station métropolitaine « Palais-Royal », des bâches en toile, remplies dans un premier, prenaient feu au contact d'une lampe à acétylène, et aussitôt une fumée épaisse se répandait sous les voûtes.

Cependant, des trains arrivaient et les voyageurs, pris de panique, sautaient rapidement sur les quais, se dirigeant en hâte vers les sorties. Malgré tout, aucun accident sérieux ne fut à déplorer.

Un quart d'heure plus tard, le service reprenait d'une façon normale.

#### Incendie à bord d'un chaland

Dans l'après-midi d'hier, vers 1 h. 1/2, le feu s'est déclaré à bord d'un bateau chargé de bois amarré quai de la Tournelle.

Il a été éteint, après une heure de travail, par les pompiers de la rue de Sévigné.

## BLOC-NOTES

### MARIAGES

— Hier, à midi, en l'église Saint-Pierre de Gros-Cailhou, a été béni le mariage de Mlle Simone Boncompagni, fille du colonel de cavalerie Boncompagni, de l'armée d'Orient, avec M. Paul Delacroix, lieutenant au 4<sup>e</sup> régiment d'Artillerie, de l'armée d'Orient.

— En l'église Saint-Symphorien de Versailles, M. le chanoine Vézina a béni, dans l'intimité, le mariage du docteur Le Né, médecin de l'hygiène de l'hôpital Lariboisière, médecin aide-major aux armées, avec Mlle Elise de Combourg.

### NAISSANCES

— Mlle C.-P. Desvignes-Frère, femme de lieutenant d'artillerie, a eu en monde une fille, Monique.

— Mme Armand Schuch, née Kapel-Camille, dont le mari est chargé d'affaires de France, a donné le jour à un fils qui a été appelé Roland.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Edmond Landard, administrateur honoraire de la Compagnie générale des Omnibus, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, avenue de Villiers, 87.

De M. Constant-Claude Verlet, père de M. M. Constant Verlet, député des Vosges, et Adrien Verlet, industriel.

De M. sous-lieutenant Georges Fabre, mort pour la France, âgé de quarante et un ans, ingénieur dans une société industrielle de Paris. Il était le mari de Mme la doctoresse Fabre, une des assistantes du professeur Hartmann, et le frère de M. Henri Fabre, l'artiste bien connu de l'Opéra.

De Mme Paul Dujardin, décédée en son domicile, 26, rue Auguste-Vacquerie.

De M. Emile Pinède, statuaire bronzier, chevalier de la Légion d'honneur.

De Mme René Maciel, femme du notaire à Paris, et fille de M. d'Hardyville, notaire honoraire, décédée en son domicile, 60, boulevard Sébastopol.

De la marquise du Chastenet de Pissy, née de Froissard, décédée au château de Pissy (Somme), âgée de trente-quatre ans, femme du marquis du Chastenet de Pissy, lieutenant au 4<sup>e</sup> hussards ; sœur du vicomte de Froissard, lieutenant au 4<sup>e</sup> dragons ; de la comtesse Maurice de Maistre et de la comtesse Louis de Colbert. Elle laisse six enfants.

De M. François Colcombet, fils de M. Alexandre Colcombet, et gendre de M. Henri Charvat, de Saint-Etienne, maréchal des logis de dragons, élève pilote à l'école militaire d'aviation d'Amberley, mort victime du devoir pendant un vol.

De M. Henry Blanchard, notaire honoraire, ancien officier des mobiles de Maine-et-Loire, décédé à Nantes.

### LA CURIOSITÉ

#### VENTES PUBLIQUES

24, quai Debilly, 2 h. 30. Succès de M. le baron de Schlichting. Métaux, Porcelaines, Sculptures, Meubles d'art, Sièges en Meubles de salon, Mobilier courant. (M. Boudin, M. Bès.)

### POUR LES GRANDS MUTILÉS

#### Une manifestation d'art à la Sainte-Chapelle

Au profit de l'Œuvre du Foyer national des grands mutilés aura lieu à la Sainte-Chapelle, le lundi 5 juin, à 2 heures, une audition musicale historique et chronologique d'œuvres composées par les maîtres de chapelle de la Sainte-Chapelle. Les chanteurs des Amis des Cathédrales, sous la direction de M. H. Letacart, feront entendre des monodies du moyen âge, des œuvres d'Arnaut du Pré (XIII<sup>e</sup>), de Fleury (XIV<sup>e</sup>), de Claudin de Sermis (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>), de Certon (XVI<sup>e</sup>), de Bourneville (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>), de Porcé (XVII<sup>e</sup>), de Anoulet (XVIII<sup>e</sup>), ainsi que le *Judith* de A. Charpentier, qui fut composé pour la messe rouge de 1702.

On entendra encore, parmi d'autres œuvres, *Mme Chanson pieuse*, que chantait saint Louis lui-même. A cette séance musicale de haut intérêt participera le petit orchestre « de l'époque ». Entre les artistes, citons Mme Jane Arger, Mme Frocha-Charpentier, MM. Tardif, Mergier, Boffart, etc.

Cette œuvre de patriotisme, d'art et de charité permettra aux amis de la musique de récapituler cinq cents ans de l'histoire d'une maîtrise — celle de la Sainte-Chapelle — qui fut « la première du royaume ».

Une conférence archéologique sera faite par M. E. Enart, directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro et président de la Société des Amis des Cathédrales.

#### Les distributions de prix en 1916

Le ministre de l'Instruction publique a décidé que les distributions solennelles des prix auront lieu, cette année, comme en 1915. Afin de leur conserver le même caractère de simplicité et de gravité, elles seront présidées par les chefs d'établissement. Seul sur ce point, les usages ordinaires seront respectés : invitation des autorités et des familles, allocation d'un professeur, distribution de livres. Les prévisions et principaux feux de plus connaître à l'assistance les noms des maîtres, anciens élèves et élèves morts pour la patrie, blessés, décorés au cours de l'ordre du jour. On doit penser que ces cérémonies ne laisseront pas moins que celles de l'année dernière une forte et touchante impression à tous ceux qui y prendront part.

## “EXCELSIOR” RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale

La vie artistique

Les procès importants

Les accidents graves

Les événements locaux

La vie économique

Les sports

Tous faits pittoresques

Ayuntamiento de Madrid

## THÉÂTRES

« Chez les Benoiton ». — Un couple rendu somnolent ne nous a pas permis hier de louer comme il convient la verve de l'acte de M. A. Willemetz. Chez les Benoiton, qui précède le *Leveur de nuit* sur la scène du Palais-Royal. Bataillon le public qui attend M. Sacha Guitry est toujours un peu distrait. M. A. Willemetz y parvient, grâce à une alambic simplicité qui est encore de l'esprit. La farce de ce lever de rideau est servie par ses interprètes, et Jane Favier, Deval, Savoy et Barral renouent les premiers applaudissements d'une salle à qui l'on fournit les occasions les plus agréables de les prodiguer.

Pour les amateurs de musique militaire. — Les trois musiques militaires qui ont remporté un si grand succès dimanche, aux Tuileries, sont justement parmi les plus réputées. Beaucoup d'auditeurs regrettaient vivement de ne pouvoir les entendre autrement qu'en plein air et dans des conditions ne permettant pas de goûter tout le talent sans cesse de ces troupes de leurs exécutants.

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour répondre à ce désir si légitime, les musiques alliées se feront entendre dimanche prochain, au Trocadéro, à la matinée organisée par M. Léopold Bellan, au profit des orphelins de guerre de la Société d'enseignement moderne.

La musique du 1<sup>er</sup> régiment des guides (musique de la cour), la musique des équipages de la flotte et la garde républicaine mettront à leur programme leurs plus beaux morceaux de concert. Ce sera un régal pour les dilettantes. Le programme comprendra en outre une partie artistique très complète de la meilleure école de Paris — seront entendus.

Pour les blessés du front belge. — La mission belge, association des grands blessés, donnera, sous le haut patronage de S. A. R. M. le duc de Vendôme, le 4 juin, salle Gaveau, à 8 heures 1/2, une réunion musicale au profit des blessés du front belge, avec les cantonniers de : Mmes. Léo Bert, Colette Chabry, Marguerite Canal, Hugon, Félix Litvonne, Marcelle Lender, Charlotte Lecomte, Vera Sergine, Martha Villers, et de : MM. Roger Gaillard, Florencia, Hugonnet, Holbmann, Van Dyck, Raoul Vidas. Le double quatuor des Concerts Rongé.

### MERCREDI 31 MAI

Comédie-Française. — A 8 h. 30, *Le Marquis de Priola*.

Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 heures, *Sapho*.

Odéon. — A 8 heures, *L'Expédition*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *Popillon dit Lecomte de Juste*.

Ambigu. — A 8 heures, *La Femme X...*

Apollon. — A 8 h. 15, *Le Démon de Printemps*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Palash et Perimutier*.

Capucines (Vol. 188-89). — Réouverture en septuaginta.

Châtelet. — *Maurice* jeudi et dimanche, à 8 heures, *Strada*.

Jeu de l'Ascension, sam. et dim., 7 h. 50, les *Expéditions d'été*.

Petit Français.

Gallé-Lyrique. — A 8 h. 15, *Contes de Froufrou*.

Grand-Guignol. — A 2 h. 30 et 8 h. 40, *Le Châli de la nuit*.

Gymnase. — A 8 h. 50, première de *La Charrette anglaise*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue.

Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Une nuit orageuse*. A 9 h., *Paris*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *La Planchette*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry).

Charlotte Lysès, *Chez les Benoiton*, *Madame* jeudi et dim.

Revue. — A 8 h. 30, *L'Œuvre du Libérateur*.

Triomphe-Lyrique. — A 8 h. 15, *Rinella*.

Varétés. — A 8 h. 30, *La Belle de New-York*.

Vaudeville. — Jules César. Tous les jours, matinée à 3 h. 30, soirée à 8 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-65). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Carillon* et ses *Satellites* ; *Marcelle Yrven* et sa troupe. Vingt valdites et attractions.

Guignol-Palace. — A 8 h. 30, *Les Mariés d'un jour* ; *L'Anglaiserie* est prête ; le général Gouraud passe en revue ses troupes russes. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Télég. Marnet 14-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Bath. — *Télégraphie sans fil*, *L'Homme n'est pas infatigable* (émotion), *Rigadin l'échappe belle* (Prince). Actualités intérieures.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — S. O. S., *Télégraphie sans fil*, la *Captaine Courtois*, *Marek algérien*.

### Communiqués

La réunion mensuelle du groupement italien destiné à venir en aide aux familles des mutilés aura lieu le dimanche 4 juin, salle Chapsal, place Chapsal, à Lavallois-Parrot (Seine), à 14 heures.

La Société Nationale d'Horticulture de France tiendra son exposition de printemps (fleurs, fruits, légumes et beaux-arts horticoles) dans son hôtel, 24, rue de Valenciennes, à Paris, du samedi 3 au mardi 6 juin inclus.

L'œuvre de l'Œuvre de nuit vient de faire construire, 21, rue Berliand, une maison de famille destinée à abriter des veuves de la guerre. L'inauguration en aura lieu le 6 juin, à 3 heures. S. Em. le cardinal archevêque de Paris bénera l'immeuble.

La *Revue*, sous les auspices de laquelle a eu lieu la belle conférence de M. Whitney-Warren, vient d'accorder avec le grand citoyen américain de verser l'intégralité de la recette, soit 1.310 francs, à l'Aide aux Femmes des Combattants, qui, depuis la débâcle de la guerre, fonctionnent au Pavillon Ledoyen.

### COURS ET CONFÉRENCES

Le comité de la Société des Gens de Lettres a décidé, dans une de ses dernières séances, que des causeries patriotiques seraient données avec le concours de ses membres dans les grandes villes de province, au profit des œuvres de guerre.

Le concours de la Société des Gens de Lettres est rigoureusement donné à titre gratuit ; les municipalités se chargent de l'organisation.

M. Edouard Herriot, sénateur, maire de Lyon, a aimablement proposé à la Société de se charger de la première de ces causeries. Elle aura lieu le samedi 10 juin prochain, à Lyon, dans la salle du Conservatoire.

M. Henri Robert, lieutenant de l'Ordre des Awaras, et membre de la Société, parlera d'*En fait de guerre*. M. Louis Forest, membre du comité, a été élu comme sujet de causerie, les *Années de collège allemand* et *Une suite à l'humour*.

M. Jules Lévy, membre du comité, dira dans sa causerie *l'Influence des Arts dans la victoire*.

Aujourd'hui, 7, rue de la Chapelle, à 8 heures 30 du soir, sous la présidence de M. Louis Boncompagni, conférence de M. Albert Lebrun, ancien ministre, député, sur : *le Voyage en Amérique de la délégation interparlementaire*.



## LES SPORTS

### AVIATION

La valeur n'attend pas... — Deux appareils allemands abattus en un mois et demi de présence au front, comme lieutenant aviateur, tels sont les exploits de Paul Gastin, un des meilleurs joueurs de rugby du Stade Avignonnais, qui s'est distingué dans tous les sports.

Le premier appareil abattu tombait chez l'ennemi ; le second — c'est Paul Gastin qui l'écrit à notre confrère *Sporting* — s'est écrasé dans nos lignes. Et notre brave lieutenant ajoute :

« Cette fois, ils ont été tués et dévorés. Lundi matin donc, j'étais en l'air depuis huit heures, et je me baignais tranquillement à 4.000 mètres, lorsque des éclairements me signalèrent un Boche. Je découvre un Aviatik sur lequel je pique à toute allure. Il me tire au moment où je passe à une centaine de mètres derrière lui et me rate. Je me place sous lui, et, à une vingtaine de mètres, je lui lâche mon rouleau de mitrailleuse. A la suite de quoi le boche glisse sur l'aile, se met en vrille et vient s'abîmer sur le sol, à... »

### BOXE

Poules scolaires et amateurs. — Résultats des poules de boxe scolaires et amateurs disputées dimanche à l'Ecole de boxe Malgouet, 31, rue Greuze :

Scolaires : Catégorie enfantine : 1. R. Debout (J.-B. Say) ; mine : 1. R. Debout (J.-B. Say) et H. Alvarez (C. Pascal) ; poids mouches : 1. R. Mange (Louis-le-Grand) ; plume : 1. Nadeau (Condorcet) ; légers : 1. Ch. Chiriac (Turgot) ; mi-moyen : 1. R. Delarbre (Louis-le-Grand) ; lourds : 1. J. Dedy (Louis-le-Grand). — Amateurs : Poids mouches : L. Silvain ; coq : L. A. Andour ; plume : J. Vizez ; légers : 1. R. Amman ; mi-moyen : 1. Marius ; moyen : 1. P. Bonvoisin.

Prochaines poules, le 25 juin, à l'Ecole d'Athlètes de Paris (Stade Français). Les inscriptions sont reçues dès à présent aux Ecoles de boxe Malgouet.



**ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.  
BELSFR, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.



## VINS

Si vous voulez avoir le  
Produit Pur, prenez

**l'Aspirine**  
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50  
LE CAJONET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES  
Gros : 89, Rue de Valenciennes, PARIS

**Demandez les**



VOULEZ-VOUS ÊTRE CONVAINCU ?  
FAITES UN ESSAI

**PRODUITS ERASMIC**  
CE SONT LES MEILLEURS

Savons de Beauté..... Fr. 1.00 le pain.  
Savons pour la Barbe..... Fr. 1.25 et 0.75 le tube.  
Savons dentifrice..... Fr. 1.00 la boîte.  
Poudre de talc..... Fr. 1.50 —  
Poudre de riz..... Fr. 2.95 —  
Parfums : Fr. 10.00, 6.00 et 2.25 le flacon.

En vente partout : Pharmacies, Parfumeries, Bazars, Coiffeurs, Herboristes, etc.

**C<sup>e</sup> ERASMIC, Paris, 15, rue du Temple**

## DIVORCE

5 FORFAIT avec FACILITÉS de PAIEMENT. France et Etranger (même par correspondance) par Avocat spécial (30<sup>e</sup> année). — Réhabilitation à l'issue de tous. VARSEUR 21.92, Rue de Rivoli (face la Tour St-Jacques). Consultation en lettre 5 fr.

« EXCELSIOR » DU 31 MAI 1916

## La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M<sup>me</sup> Claude LEMAITRE

### CHAPITRE XVII

Oui, cela était certain et il n'était pas le seul Français transformé par la guerre. Elle élevait les âmes, elle rendait vaillants jusqu'aux poltrons et faisait sortir du dévouement des plus égoïstes.

Didier partait pour son dépôt de chasseurs à pied vers la petite ville de N...-le-R... à trois heures de Paris, qu'il traverserait sans s'arrêter. Il avait toutes les vertus des petits vitriers dont il serait le digne caporal... Luron, décidé et brave, il ne craignait pas plus les mausers et la mitraille des Allemands que la vie de caserne.

Le cœur de ce soldat devenu chevaleresque appartenait à la fois à la France et à ses deux dames, c'est-à-dire à Clotilde et à Monette. Il avait hâte d'être arrivé et envoyé au front pour protéger sa femme et sa fille des ennemis proches, si proches que bientôt, à la tête de son escouade et faisant face au danger, le caporal aurait l'apré sensation de chasser loin de Bland la horde destructrice de Senlis, cette sœur, cette proche voisine de Provins, la ville des jeunes roses et des vieilles églises.

### CHAPITRE XVIII

La vie à la caserne en temps de guerre est-elle donc si différente de celle des jours de paix ?

Le clairon appelle les soldats de la même manière et aux mêmes heures. Il annonce comme par le passé la soupe, l'exercice et le couvre-feu, et les fanfares et les plaisanteries du mobilisé sont celles du Pilou classique.

Il est vrai que certaines délices de l'existence du troupiers sont supprimées. Celles de la chambrée, par exemple. La caserne ne peut loger toutes les classes appelées sous les drapeaux : ceux qui n'y trouvent pas de couchettes doivent se contenter de litières de paille abritées sous des hangars ou dans des écuries affectées à la troupe.

A la guerre comme à la guerre !... Les troupiers ne se plaignent certes pas ; ils savent qu'il est d'une sage précaution de s'habituer à la dure avant de partir pour le front.

La fraternité et l'égalité sont pratiquées couramment. Les mots de la devise ne sont plus de vains propos inscrits au fronton des mairies. Ces vertus républicaines sont celles de ces hommes venus de tous les coins de la France, de toutes les classes de la société.

Riches ou pauvres, jeunes et moins jeunes, lettrés et ignorants, ils sont tous égaux pour servir leur patrie. C'est à la bataille que les forts et les vaillants se distingueront et deviendront les premiers, c'est-à-dire les plus utiles à leur pays.

Cependant une petite note marquée sur le livret militaire, un « bon tireur », mis entre parenthèses, donne de la valeur à certains soldats. Ils parlent volontiers prouesses de fusil aux bleus et aux anciens ébahis. Pardonnons-leur ce manque de goût et de modestie, car ils sont prêts

## La Bourse de Paris

DU 30 MAI 1916

Le marché est toujours dépourvu d'animation et quelque peu irrégulier. Nos rentes continuent à témoigner d'une grande fermeté, le 3 0/0 à 62, le 5 0/0 à 88.20. De même, parmi les fonds étrangers, l'Extérieure espagnole reste soutenue à 98.40. Les établissements de crédit sont diversément traités : tandis que la Banque de France atteint le cours de 4.000, le Crédit Lyonnais est un peu ralenti à 1.475 ; Comptoir National d'Escompte bien tenu à 750.

Les actions de nos grands Chemins ont un courant d'affaires assez suivi : le Nord s'inscrit à 1.440, le P.-L.-M. à 1.057, l'Orléans à 1.125, l'Ouest à 735. Lignes espagnoles plus calmes.

Les emprunts ont des fortunes diverses. Le Rio reprend de 1.760 à 1.780, cependant que le Boléo s'alourdit à 899.

En banque, recul, dans le compartiment industriel russe, de la Toula à 1.115.

### COURS DES CHANGES

Londres, 25.10 1/2 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 245 1/2 ; Pétersbourg, 121 1/2 ; New-York, 591 1/2 ; Italie, 98 ; Barcelone, 589.

## LITERIE

Matelas et tous objets de literie fabriqués en kapoc sont le meilleur marché. Envoi tarif et échantillon, fco s<sup>e</sup> demande. GOBINET, industriel, Gradignan (Gironde).

**Ce que la Femme Française ne devra pas permettre**

Les Allemands émettent l'oubliance prétentive que la mode doit naître en Allemagne et que le développement du renom allemand dans le monde pourra assurer à cette mode une marche triomphale à travers les nations de Globe.

Pour combattre ces orgueilleuses espérances il n'y a pas deux manières ; il n'y en a qu'une, et c'est de ne jamais acheter d'autre journal de mode que

**LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS**

guide idéal de la Couturière et des Dames qui suivent la mode, parce que ces créations savent mettre en évidence le charme, la grâce, l'élégance et la simplicité du Goût Français, le seul apprécié dans l'Univers. En vente partout, 0 fr. 50.

Le numéro de ce mois contient deux suppléments gratuits : un patron découpé, taille 44, et une belle gravure colorée hors texte, sur papier fort, d'un splendide tailleur, pouvant servir d'affiche aux couturières.

Pour 6 francs par an, ou à 42 numéros de 28 pages de grand luxe, avec patron et gravures colorées hors texte, numéro spécimen contre 0 fr. 60, adressés à M. Thoraval, gérant, 7, rue Lemaignan et 5, rue Cazan, Paris (XIV<sup>e</sup>).

N. B. L'atelier, spécialement organisé pour la fabrication des patrons sur mesures, lui permet d'expédier les commandes les plus variées dans les trois jours de l'arrivée de la commande.

Le gérant : VICTOR LAUVERNAT.

Imprimerie 10, rue Clavel, Paris. — Volmard.



# LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi La ligne se compose de 30 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

## DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 30 lettres ou signes.  
Jeune fille du monde, 22 ans, orpheline distinguée, instruite, j. les situation d'ille de compagnie. Mlle Alnaud, Bureau 47.  
Veuve, 45 ans, dem. tout intér. pers. s'ic; élév. enf.; soign. malade. Sér. référ. — Denise, Vallangoujard (S.-et-O.).  
Dame veuve, 41 ans, éprouv. guerre, sér., représ. bien, dir. g. intérieur chez pers. seule. Ecr. Luc, N. Tursay, Enghien.

## GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 30 lettres ou signes.  
Cuisinière  
Cuisinier avec références cherche place maison bourgeois ou ambulance. — Siméon, 5, rue Trévon.  
Cuisinier m. m. d. s. p. ch. N. S. R. Ecr. Massé, 14, P. Charron.  
T. s. Une cuisinière-glaçière-pâtiss. capable, remplace chef, 11 ans, dem. place. 15 ans même place. Marie, 2, r. Acacias.

## OFFRES D'EMPLOI

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
Pour établir chez soi travaux lucratifs, copies, etc., sans machine, écrire à Publiété 5, à Lamout, P. Baume (Doubs).  
MERCERIE EN GROS. Dames demandées, rue des Marais, 40.  
DEMANDE DEUX SURVEILLANTS D'INTERNEAT nourris, logés, blanchis et 50 francs par mois. Préférence donnée à mutilés ou réformés de la guerre. Surveillants récréations, promenades, études et darts. Livres dans la journée. — Ecrire avec références : DIRECTEUR DE L'INSTITUT COMMERCIAL, 94, rue de Fontenay, 94, VINCENNES (Seine).  
Pour devenir opérateur cinéma. Milet, 42, rue Saint-Merri.

## TESTAMENTS

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
Pour le faire soi-même et éviter les nombreux cas de nullité. Instr. et 20 formules, 5 fr. Revue Juridique, 1, sq. Mauberge.

## SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Mauberge.

## GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
CARACTÈRE, APTITUDES, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la charbonnagerie, 2 à 7 h., 11, Jours, dim. et fêtes, ou écrire : Mme Ise, 28, rue Vauquelin, Paris (V).  
3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.

## DIVERS

DEBATE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme Ise, 28, rue Vauquelin, Paris (V).  
3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.

## POUR LES ORPHELINS


3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
TUAN-LA-PINS (Alg.-Mar.). M. et Mme Ed. Lecocq. Education enfants 5 à 16 ans. Ville toujours fleurie. Simplicité, beauté.

## CHIENS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
Chiens luxe, mâles, fem. 2 à 6 h., 26, r. Feydeau, Paris (M. Bourse).  
Vid. élév. louons chiens et min.: marrons, sables, noirs, rouges, blancs. Nomb. prix étr. Chiots rares. Mlle Longren, Lisieux.  
A vendre jeune chienne, pure race pointer; prix modéré.  
4. FOURNIER, 48, quai d'Alfort, à Alfort (Seine).  
Chienne mâle berger alsacien, 2 ans, gde taille, gris clair, parents gagnants exposition, à céder excès nombre. Détails et photos s' dem. M. Godchaux, à Maresquel (P.-de-C.).

A vendre papillons miniat. 1 an, parents pedigres ou primés. Mercur. et vendr. 1 à 5 h., ou rend.-vs, Herbert, 5, pl. Fagulaire.

**MARETTE, ELEVEUR**  
Téléph. 229, à Montreuil (Seine), 131, Boulevard de l'Hôtel-de-Ville, à 7 minutes du Métro : Vincennes. Gd choix chiens policiers des races, 1<sup>re</sup> âge, étalons saillies, prix modér. Chiens de guerre et fox railers. Expéditions 1<sup>er</sup> pays. Garanties sérées. Dressage à forfait. Pension hygién. Chien ouvert tous les jours  
English spoken



Occ. uniq. Spl. louons nains, renard bleu, 5, r. Laflotte, 3 à 4.  
Poliéiers toutes races, Loulou, Fox, Cocker. — Pension. — CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. T. 280.

## ALIMENTATION

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.  
VIN vieux 1913 à 2 fr. le litre. Fûts perdus de 300 à 250 litre. Paiement mandat-poste en donnant la commande. — S'adresser : L. NIEL, propriétaire, Marignane (B.-du-Rhône).  
CAFES VERTS ET TORRÉFIÉS par colis-postaux franco gare, qualité garantie. Demander le prix-courant. — L'Espresso, rue Jean-Baptiste-Eyriès, Le Havre.  
CIDRE supérieur, 65 francs la pièce. — R. Antoine, Le Mans.  
Café grille du Havre, postal 3 kilos, 43 fr. Huiles d'olives de Nire, postal 3 kilos, 9 fr. Chicorée blonde - Au Lancer - petite Synthe Nord. — Milhaud-Montel, 12, r. Gubernatis, Nîmes.  
L'ARTESIENNE, boisson fermentée, remplace avantageusement comme prix et goût le cidre et la bière. Envoyer un mandat de 2 fr. 50 p. recevoir franco flacon d'essai concentré pour faire soi-même 125 litres. J. HULET, 62, rue Camartin.

## VENTE DE PROPRIETES

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.  
Vente affaire. Vendre région Dinan-Dinard Château Louis XIV, 10 h. boiseries. Ferme 90 h. Rens. M. Champrosay, Argentan.

## AUTOMOBILES

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
Grand choix d'automos et camions d'occasion en parfait état. Achat comptant. Echange. Noël, 10, Bd Courcelles. T. 330-60.  
Motoscoche neuve et équipée à 3 vitesses, débrayage. Moto Clément, état neuf, 2 vit., débray. Parent, 19, r. Carpeaux.

## HOTELS

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.  
Hôtel, 4, r. André-Gill, r. Privée donu, r. d. Martyrs. Ch. lux., san ch., chf. c., mois 40 à 100, 1<sup>er</sup> 3,50 à 4. Idéal p.-à-L. A voir.

## FONDS DE COMMERCE

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.  
Pour cause de santé, Nire, Cours de jeunes filles à céder 5.000 fr. centre ville. Ecr. Milhaud, 12, rue Gubernatis, Nîmes.  
Bne maison photo à vendre à Paris. Ecr. Germain, 32, r. Amélos.

## CABINETS D'AFFAIRES

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.  
Je remplis toutes missions, m'occupe de tout, trouve tout. M. FRANK, 5, Bd Beaumarchais (place de la Bastille).

## FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
PANIFUS fleurs. Ed. Lecocq, prop. Juan-les-Pins (Alpes-Mar.).

## PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
Paris  
Ch.-Elysées. Pension anglaise, btes réf. 11 bts, r. Lord-Byron.  
Offre parl. vie famille confort moderne. Grande propriété environs Paris. — BRUN, 1, villa Spontini.  
Banlieue  
P. L. gr. prop. parc, bill. bains, tenn. T. 15. G. Nord, Villiers-le-Bel.

## LECONS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.  
Macramé et brod. d'art. Leçons grat. 6, cité Pigalle. M. MET.

## APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.

### Paris

A gence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.  
A l'Étoile, on offre à mons. seul de bel apt 1<sup>er</sup> ét., ex. élect., 1<sup>er</sup> gde chamb., bath., cab. toil., gd sal., s. à m., pièces indépend. Donn. repas sel. désir. A dr. Coiffeur, 50, av. Victor-Hugo (14<sup>e</sup>).

### LOCATIONS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.

### Banlieue

Robinson, 68, r. Malabry, d<sup>e</sup> villa 1<sup>er</sup> ét., à 1<sup>er</sup> 4 p. 3 lits, jard., e.g.

### Province

A louer, à Châtillon-Coligny (Loiret), JOLIE VILLA meublée par saison. Confort mod. Cuis., sal., s. à m., 3 ch. à c., cab. toil., gd jard. d'agrém. et potager, cure d'air, chasse et pêche. S'adresser à M. Goussard, 110, rue du Chemin-Vert, Paris.  
Maison meubl., gd jard., 200 fr. mois, Rouard, Acquigny (Eure).

### OCCASIONS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.

### On désire

TIMBRES-POSTE ANCIENS. Amateur désire acheter collection. — Caplan, 47, rue Condorcet.

### On offre

A liquider bons meubles 1<sup>er</sup> genre fabriqués av. guerre. Fab. Ouv. Reunis, 15, rue Piquet, Maison Rysio.

CHARBON DE BOIS  
EN GROS  
Ch. DRESSER  
ROUEN

LAINES à tricoter mérinos extra sup. en pelotes ou écheveaux L. noire, bleue, grise, beige, très avantage. Chandails, chaussettes fines cond. Nualart, 48, r. Echiquier. Tél. Bergère 40-18.  
A vendre, après décès, hne salle à manger noyer s. chêne, buffet 3 corps, table 3 rail., serv. 6 chaises, 300 francs. 20, rue Norvins (Nord-Sud Lamarche).

## VILLEGIATURES

### Côte d'Azur.

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p. tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publiété.

NICE. = HOTEL DE LUXEMBOURG = Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. Prix réduits. — HOTEL DES ETRANGERS même propriétaire.

NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY. Position élevée, séjour d'été. — Proximité du tramway. Grand parc ombragé. — Ouvert toute l'année.

### La Mer.

LA BRETAGNE. Châteaux, villas meublées. Hôtels recommandés. La FRANK-REI DE, 4, place du Commerce, NANTES (Loire-Inf.).

ILE DE BATZ. près ROSCOFF (FINISTERE). A louer jolie petite villa avec jardin. Prix mod. S'adr. à M. Jacques Trémolin, 116 de Batz.

VILLERVILLE. Le Grand HOTEL BELLEVUE est ouvert. Vue merv. s. mer, Gd jard., PAUL GALTIER, Dir. Ret. s. pl. ou 14, r. Monge, Paris.

### La Forêt.

MARLOTTE. FORET DE FONTAINEFLEAU. HOTEL DE LA RENAISSANCE. 130 chambres et appartements. Grand parc. Prix modérés.

### Stations thermales.

BRIDES-LES-BAINS (Savoie). Carisbad français. Pavillon-Hôtel Lafont, M. mod. et Gd Hôtel des Baigneurs. Prix modérés. — LAFONT, pr. dir.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Rétablissement partiel du service de voitures automobiles à la gare de Paris-Quai d'Orsay. — A l'approche de la saison des voyages, la Compagnie d'Orléans vient de rétablir en partie son service de voitures automobiles de la gare de Paris-Quai d'Orsay à domicile ou vice versa. Les voyageurs peuvent donc recourir de nouveau à un moyen de transport qui, avant la guerre, avait reçu toute leur faveur.

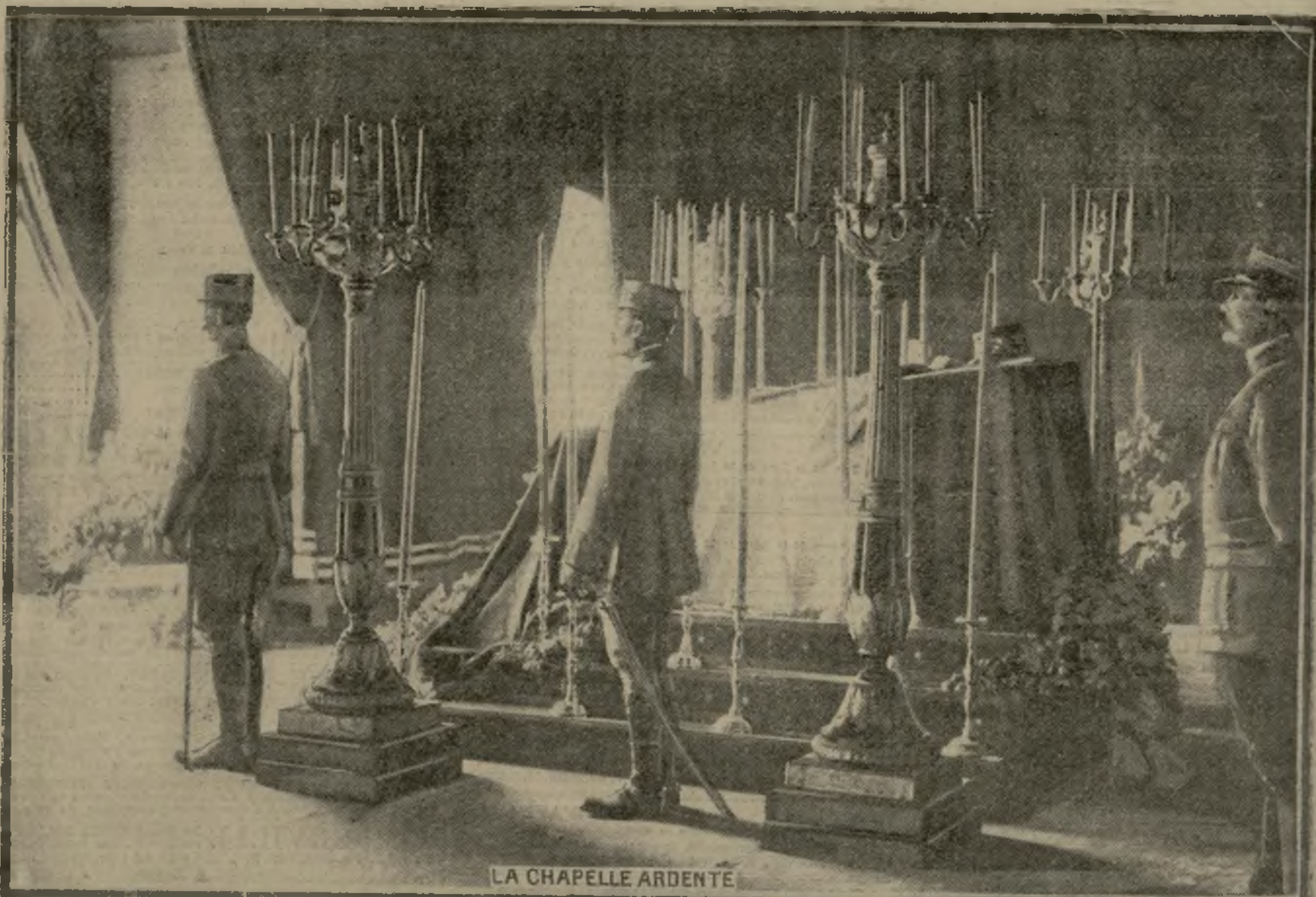
le feu, il était prêt à repartir, et d'un bon cœur. Guéri d'une légère blessure à la cuisse, attrapée à la fameuse bataille de Charleroi, il avait perdu quelques pintes de sang vermeil et généreux sans laisser une once de bonne humeur et de courage. Remis avec une rapidité de chien qui soigne ses plaies en les léchant, il avait, dès le commencement de septembre, regagné son dépôt de N...-le-... et il attendait d'être désigné pour retourner au front avec l'impatience d'un homme qui, en plus de son pays à défendre, espère venger un outrage personnel.  
Cette disposition guerrière et sa verve contribuaient à le faire garder à la caserne. Il était l'exemple vivant de la vaillance. Héroïque sans s'en vanter, il parlait de la guerre avec l'aisance et l'entraînement d'un gosse qui revient d'une partie de cache-cache et qui en explique les péripéties.  
— En mettre dans la peau des Boches et pas se faire de bile, voilà ma devise, disait-il parfois.  
Gringaud fut de suite à la disposition de Didier et il lui donna mille petits conseils utiles. Il lui indiqua les tournées que devaient ceux qui ont de l'argent aux pauvres diables dépourvus de tout, il lui dévoila les trucs pour améliorer l'ordinaire et les ruses à employer pour manger dehors aux heures de sortie.  
Sur ce dernier point, Didier se montra très réticent. Il voulait partager la vie de ses hommes, se faisant d'offrir simplement un bon repas de nuit aux permissionnaires de sa fournée.  
Ainsi le premier dimanche qui suivit son arrivée au corps, il s'installa avec Gringaud et trois autres poilus dans la petite salle à part d'un bon hôtel de la ville.  
Ce fut un vrai repas de noces avec du poulet,

du gigot, du vin bouché, du café et de l'eau-de-vie.  
Au dessert on but à la victoire. Il est encore plus agréable de l'imaginer après un excellent déjeuner.  
Et cependant sans la gaieté de Gringaud qui trouvait toujours le mot pour rire, nos convives se fussent attristés au dessert; ils avaient quitté femmes et enfants et un Maubeugeois qui savait son pays envahi était sans nouvelles de sa famille depuis le début des hostilités, depuis le jour de la mobilisation.  
— Tout se passe en douceur, là-bas, certifiait Gringaud, pour rassurer le gars devenu tout mélancolique. Je le sais puisque j'en viens et si on reçoit pas de lettres, c'est que la poste elle marche pas, v'là tout; alors faut pas s'en faire.  
Le soldat n'était rassuré qu'à moitié et l'occupation de sa ville natale par l'ennemi l'affectait.  
— Pas peur, faisait Gringaud, on leur rendra tout cela quand on sera à Choukrouville, pas loin de Berlin.  
En attendant, on parlerait de ce déjeuner entre camarades, à la caserne, on saurait que le caporal Durand était un bon garçon pas fier, qui partageait tous les jours et sans nécessité l'ordinaire de ses hommes.  
A l'issue du repas, tout heureux d'avoir un protégé d'aussi bon aloi, Gringaud lui donna un conseil d'ami.  
— Pour un poilu l'as trop de poil sur le caillou, dit-il, il faudrait faire couper la meche.  
Il leva sa grosse main et désigna le loupet de fins cheveux si seyant au financier en rupture de « corbeille ».  
Le temps où Didier plastronnait sur les degrés de

la Bourse s'éloignait. Il avait vu l'Amérique depuis, failli divorcer et voulu épouser la capiteuse Dorothy, mais à présent il servait son pays et deux mois de guerre repoussaient ces événements si loin de ses préoccupations qu'il se souvenait à peine du passé.  
Il gardait présents à l'esprit l'amour fidèle de Clotilde, la grâce juvénile de Monette; toutefois il n'avait pas encore renoncé à toutes les vanités de ce monde, puisqu'il résistait d'abord au conseil de Gringaud. Il passa sa main déjà durcie par le maniement du fusil et du fourneau dans la volute soyeuse dont il avait été félicité par des créatures charmantes et il déclara tout net :  
— Mes cheveux ne me gênent pas.  
— Mon p'tit vieux, ils sont gris, répliqua Gringaud, ils te donnent l'air plutôt d'une vieille souris que d'un bleu. Enfin si tu les gardes tu y logeras de la garnison, ce qui prouve bien que l'as l'esprit militaire. Seulement crois-moi, fais les couper, pour les blessures à la tête c'est meilleur d'avoir le caillou nettoyé d'avance.  
Les blessures à la tête, la vermine, Gringaud n'était guère encourageant, mais jusqu'aux propos macabres prenaient un air de santé et de vie dans sa grande bouche; de gros rires des troupiers sonnèrent autour de la table deservie.  
Didier, toute réflexion faite, se rendit à l'avis de Gringaud, et le soir même il sortit des mains du coiffeur avec une tête londue dont son compagnon le félicita.  
— Vous êtes rajeuni de dix ans, assura-t-il.  
Didier fit la grimace, ce mot de rajeuni ne lui plaisait qu'à demi, il lui donnait en quelque sorte un brevet de maturité.  
(A suivre.)



## Aux Invalides. -- La foule devant le catafalque



LA CHAPELLE ARDENTE



OFFICIERS SERBES DÉFILANT DEVANT LE CATAFALQUE

Le cercueil de celui qui fut gouverneur militaire de Paris et ministre de la Guerre a été porté à l'intérieur du catafalque par des soldats du 237<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. De chaque côté du catafalque, la garde d'honneur a été montée par des officiers. Parmi la foule qui a défilé tout l'après-midi d'hier, on a beaucoup remarqué de nombreux officiers alliés, qui ont tenu à s'associer par leur présence à l'acte de vénération des Parisiens envers celui qui fut l'un de leurs sauveurs.